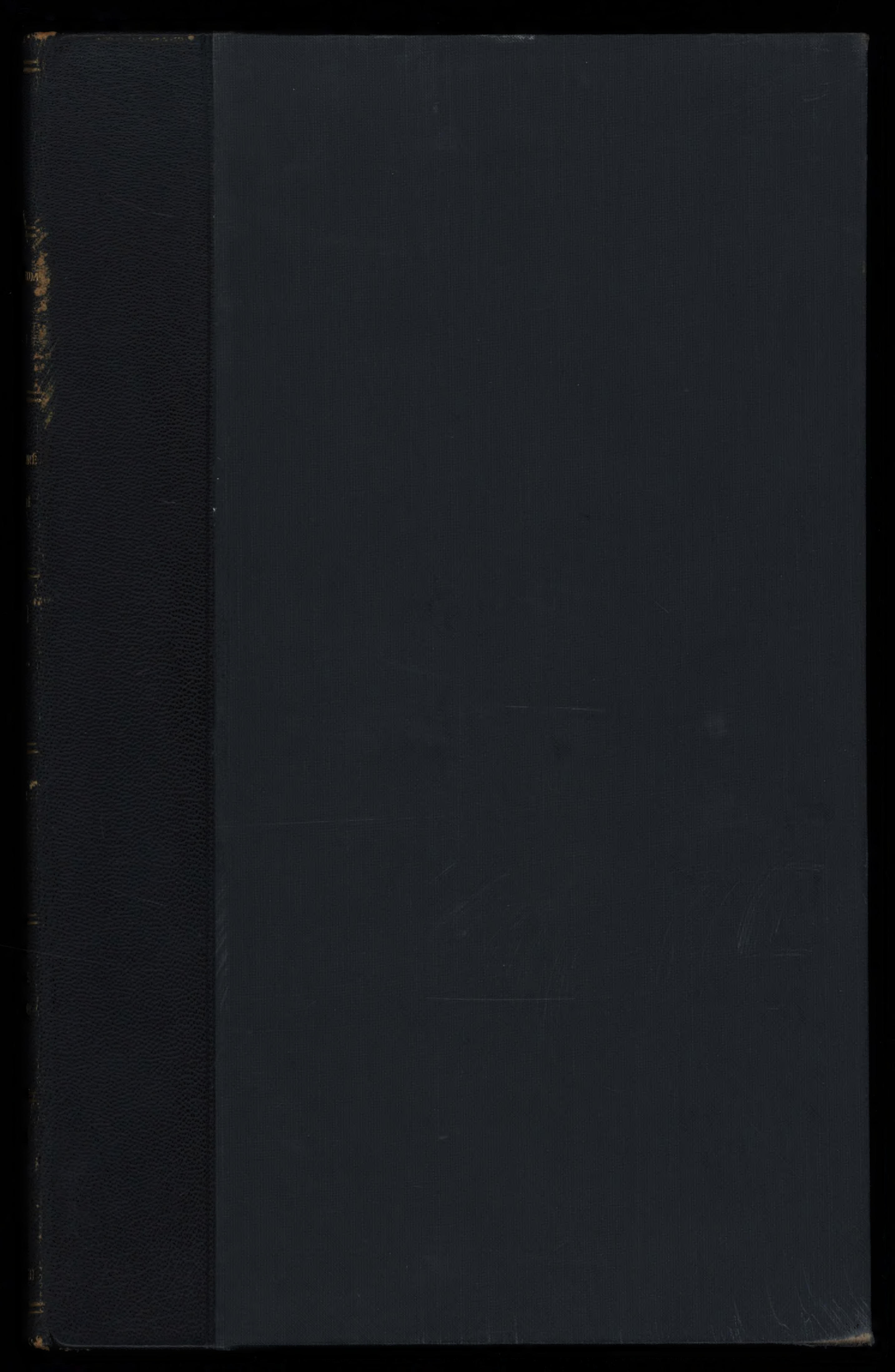
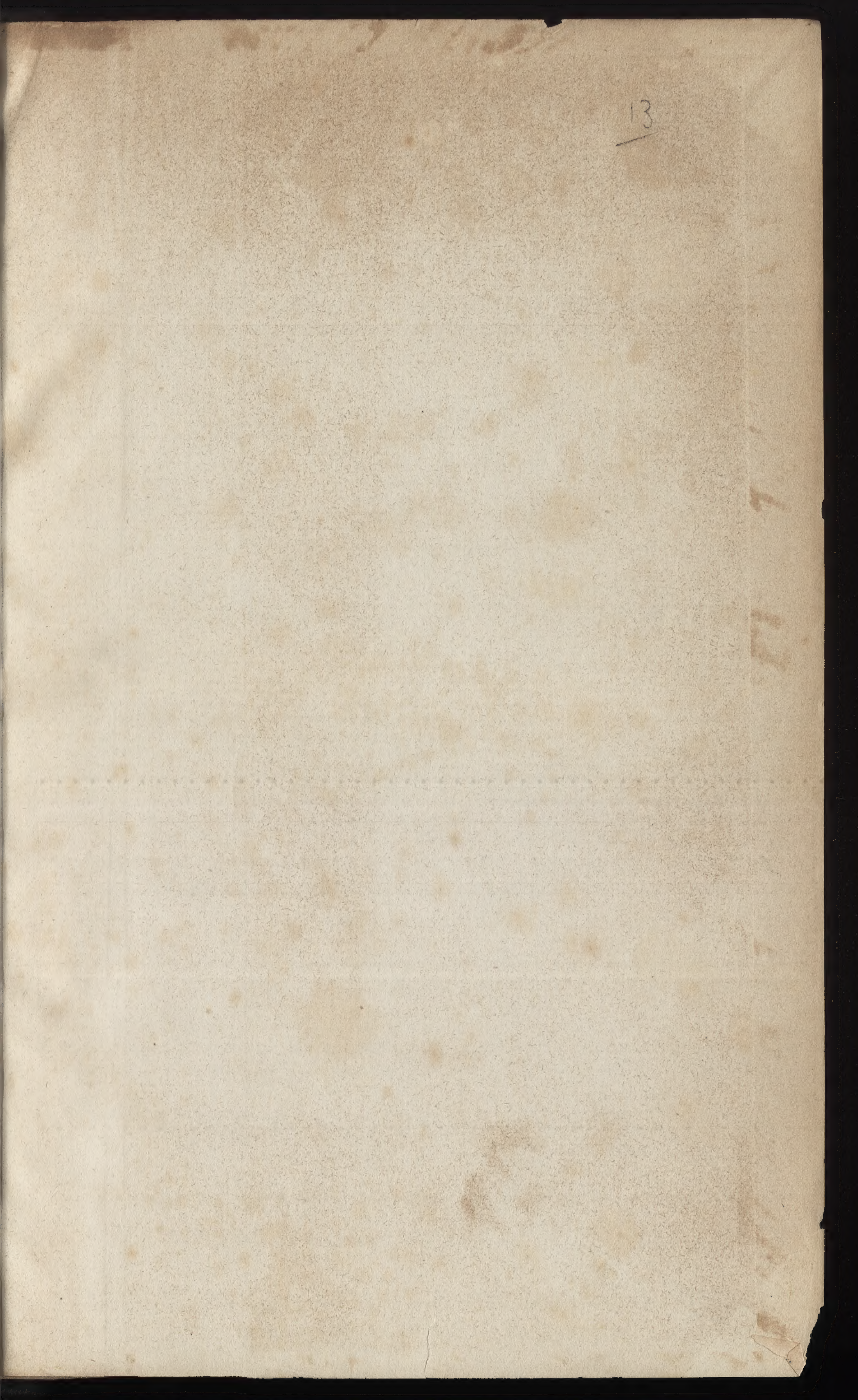



13

HERCULANUM

ET

POMPÉI

TOME VII

Typographie de H. Firmin Didot. — Mesnil (Eure).

HERCULANUM

ET

POMPÉI

RECUEIL GÉNÉRAL

DES

PEINTURES, BRONZES, MOSAÏQUES, ETC.

DÉCOUVERTS JUSQU'A CE JOUR, ET REPRODUITS D'APRÈS

LE ANTICHITA DI ERCOLANO, IL MUSEO BORBONICO

ET TOUS LES OUVRAGES ANALOGUES

AUGMENTÉ DE SUJETS INÉDITS

GRAVÉS AU TRAIT SUR CUIVRE

PAR

H. ROUX AINÉ

Et accompagné d'un Texte explicatif par M. L. BARRÉ

BRONZES, DEUXIÈME ET TROISIÈME SÉRIES

BUSTES, LAMPES

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C[IE]

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

M DCCC LXII

MN Inv. No 5045

Rosina
"con [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]"

T. Piroli

IV, 7

D. Morghen VI, 5

Ruggiero, Scavi,
p. 689 *

P d E V, p 11

MN/A 785 b

Rosina
MN Inv. No 5289
(D) 1259)

T. Piroli

IV, 7

D. Morghen VI, 5
Ruggiero, Scavi,
p 689 *

P d E V, p. 11

Ruggiero, Scavi,
p. 65 (23 febb. 1741)
refers to a bearded - vine
crowned bust from
P d E V, p 11 as found
with bust in P d E
V, p 33 (RD Br II, 4)

MN/C 893 c

Jupiter

Diana

Hercules

P d E V [illegible]
T. Piroli IV, 7
D. Morghen VI, 6
Ruggiero, Scavi,
p. 689 *

* given MN inv. nos 5045
5289
5151

but does not identify, which
is listed in Rosch.

EXPLICATION DES PLANCHES.

BRONZES.

2e Série.

BUSTES.

PLANCHE I.

Cette planche se compose de trois petits bustes.

Le premier représente sans contredit un Jupiter. Homère, à qui les artistes de l'antiquité ont emprunté presque tous les types des Divinités païennes (1), a décrit, dans des vers très-connus et dignes de la majesté et de la grandeur du sujet, la tête de Jupiter, secouant une épaisse

(1) Strabon, VIII, p. 354, et Hérodote, II, 53. L'auteur de la vie d'Homère.

chevelure, fronçant de noirs sourcils et faisant trembler le vaste Olympe :

. . . κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων.
'Αμβρόσιαι δ'ἄρα χαῖται ἐπεῤῥώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον (1).

Une grande barbe (2) devait ajouter de la majesté au visage du père, du roi (3) et du dieu des dieux (4). Enfin, à tous ces titres, et encore à celui de roi des rois, ἄναξ ἀνάκτων, comme l'appelle Eschyle (5), à celui de souverain universel, de qui relevaient tous les souverains de la terre (6),

Reges in ipsos imperium est Jovis (7),

le diadème était un attribut qu'on ne pouvait lui refuser, et qui lui a été donné presque toujours, comme on a pu le voir dans les peintures de cet ouvrage et dans les autres monuments antiques (8). Au reste, chez plusieurs peuples de l'antiquité, et surtout à Ahènes, Jupiter était adoré sous le nom particulier de Ζεὺς βασιλεὺς, ou Ζεὺς ἄναξ, *Jupiter roi* (9).

(1) *Il.*, α', v. 528.

(2) Cicéron, *de Nat. D.*, I, 30; Lucien, *de Sacrif.*, 11.

(3) Hésiode, Θεογ., 47; Pausanias, V, in fine; Pindare, *Pyth.*, IV, 344, et *Nem.*, V, 64.

(4) Macrobe, *Sat.*, I, 9.

(5) *Suppl.*, v. 532.

(6) Moschus, *Id.*, II, 158; Platon, *Alcib.*, I, p. 32; Hésiode, Θεογ., v. 96, et Callimaque, *H. in Jov.* v. 79.

(7) Horace, III, *Od.* I, 5.

(8) Beger, *Th. pal.* p. 2, et *Th. Brand.*, t. I, p. 80; Tristan, t. III, *Comm. hist.*, p. 336; Liebe, *Goth. Num.*, p. 364.

(9) Schyle, *Pers.*, v. 522, *Agamemn.*, v. 363; Démosthène, *in Lac.*, p. 597.

Le second est un buste d'Hercule, autant qu'on en peut juger à la couronne qui lui ceint la tête et qui se compose de feuilles de peuplier (*populus Alcidæ gratissima* (1), entrelacées avec une bandelette ou un diadème, et aux traits de son visage. Il est bien constant que les artistes de l'antiquité mettaient une religieuse exactitude à conserver à leurs divinités les traits que la tradition, ou le génie créateur de quelque poëte illustre, leur avait prêtés. Quant à Hercule, le type de son visage était si bien gravé dans les esprits des peuples, et si bien observé par les peintres et les statuaires païens, que Plutarque, voulant donner à ses lecteurs un portrait de M. Antoine, se contente de comparer sa figure à celle de ce dieu. Notre buste est d'ailleurs conforme au signalement d'Hercule tracé par Clément d'Alexandrie (2). Il avait le front large, les cheveux et la barbe épais, le nez aquilin et les yeux bleus.

Le carquois, dont on aperçoit le bout sur l'épaule droite de la troisième figure de cette planche, la peau de bête qui lui couvre la poitrine (3), le désordre gracieux de sa chevelure (4), et l'ajustement peu étudié des tresses qui forment sur le milieu de la tête une espèce de croissant, font reconnaître une Diane chasseresse (5).

(1) Virgile, *Eccl.*, VII, v. 61, et Phèdre, III, 17.
(2) Προτρ. p. 19.
(3) Virgile, *Æn.*, I, 322.
(4) Ovide, I, *Met.* 477; Horace, II, 11, v. 23.
(5) Bonanni, *Mus. Kircher*, pl. XV, p. 54; Beger, *Thes. Br.*, t. III, p. 130-131; Montfaucon, t. I., pl. LXXXVIII, p. 148.

PLANCHE 2.

Des trois bustes que l'on a réunis dans cette planche, le premier représente une Junon. Cette déesse a presque toujours la tête couverte d'un voile, pour rappeler qu'elle présidait aux mariages sous le nom de *Pronuba* (1). D'ailleurs elle recevait des païens un triple culte, sous les dénominations diverses de *Junon vierge*, παῖδα, *virgo;* de *Junon mariée*, τελεία, ou γαμηλία, *matrona*, et de *Junon veuve*, χήρα, *vidua* (2); et, à ces trois titres, elle devait avoir un voile sur la tête. Il paraît qu'à Sparte (3), et peut-être chez tous les peuples de la Grèce et de l'Italie antique (4), les femmes mariées se voilaient non-seulement la tête, mais encore le visage, tandis que les jeunes filles découvraient les traits de leur figure, et ne se servaient du voile que pour envelopper et pour retenir leur chevelure. La couronne était un ornement de luxe en faveur chez les matrones romaines, et chez les dames de la Grèce et de l'Étrurie (5). Ainsi donc, si Junon n'avait droit à la couronne radiée, en sa qualité de reine des dieux et d'épouse de Jupiter, cet ornement lui conviendrait comme au gé-

(1) Ovide, *Ep. her.*, II, 41; Virgile, *Æn.*, IV, 59; Servius, in Virg., *loc. cit.*

(2) Pausanias, IX, 2; Plutarque, dans Eusèbe, *P. E.*, III, 1, *Conj. Pr.*, p. 141, et *Qu. Rom.*, p. 285, t. II.

(3) Plutarque, *Apoph. Lac.*, p. 227; Clément d'Alexandrie, *Pæd.*, II, 10.

(4) Plutarque, *Qu. Græc.*, p. 302; *Qu. Rom.*, 14, p. 267; Valerius Maximus, VI, 3, § 10.

(5) Ælian., *V. H.*, I, 18; Lucien, *Amor.*, 41, et Lucain, II, 358; Virgile, I, *Æn.*, 655.

BRONZES

Bronzi



Resina

PdE V, p. 17

T. Piroli IV, 7 et.

D-Marechal VI, 8

Ruggiero, Scavi, p. 685 *

MN Inv. 5297

Resina

T. Piroli IV, 8

PdE. V, p. 17

D-Marechal VI, 9

Ruggiero, Scavi, p. 685 *

[illegible] 8236



[illegible] Inv. 5360

Herc.

T. Piroli IV, 8

D-Marechal VI, 10

PdE V, p. 17

Ruggiero, Scavi, p. 685 *

[illegible]/A 786 b

[illegible]

[illegible] *Minerva*

* gives MN inv. [illegible]

5361

5360

5297

but does not identify.

None in Rusch.

nie tutélaire que les femmes mariées adoraient sous le nom de *Juno matrona* (1).

Le second buste de cette planche est un fragment d'une statue entièrement perdue. Le diadème, seul attribut qui le distingue, laisse le champ libre aux hypothèses, et ne peut pas être une indication suffisante pour qu'on se hasarde à lui donner un nom. Cependant, de toutes les divinités païennes, Junon, Vesta et Vénus sont les seules qui pourraient revendiquer ce fragment.

Le troisième buste, plus caractérisé que le second, n'est pas moins difficile à expliquer. On se demande d'abord s'il représente un homme ou une femme. Les traits gracieux, délicats, et pourtant virils de la figure, pourraient convenir à une amazone, à une femme aux habitudes guerrières, à Minerve, par exemple, ou à un adolescent dont la tête délicate semble languir sous le poids du cimier. Mars encore jeune, le valeureux jeune homme, γενναῖος νεανίας, comme l'appelle Lucien (2), le guerrier à la belle chevelure (3), est peut-être le personnage que l'artiste a voulu représenter. Cependant les formes féminines du bras favorisent la première de nos deux hypothèses. On aime mieux voir dans ce buste une Minerve dont le cimier est l'attribut le plus fidèle. La longue chevelure qui tombe négligemment et sans art convient très-bien à une déesse qui consacrait tout son temps à des occupations utiles, à l'étude, aux beaux-arts

(1) Horace, III, *Ode* IV, 59.

(2) *Dial. des dieux*, XV.

(3) Ovide, *Fastes*, III, 1.

et aux fatigues de la guerre. Quoique la nudité d'une des épaules, du bras droit et de la poitrine, ne soit pas ordinaire chez une déesse aussi modeste et aussi sévère que l'était Pallas, il est certain qu'on la trouve représentée ainsi dans plusieurs monuments antiques (1). Quant à la virilité gracieuse des traits de la figure, ne sait-on pas que les poëtes anciens (2) ont souvent donné à Minerve le nom si heureusement trouvé de *virago?* Un auteur grec (3) l'avait appelée γυνὴ ἀνδρικὴ, *femme virile.*

L'attitude peu guerrière qu'on lui a donnée dans ce buste, et l'absence de l'égide ou de la lance, font supposer qu'elle remplit ici le rôle de *Minerve Ergané*, qui présidait exclusivement aux arts libéraux, et dont les anciens plaçaient la statue dans leurs bibliothèques, leurs gymnases et leurs ateliers (4).

PLANCHE 3.

De tous les personnages de la Fable, celui sur la nature, l'origine et l'existence duquel la tradition est le moins constante, est sans contredit le vieux Silène. Diodore (5) place son existence dans l'antiquité la plus reculée,

(1) Beger, *Thes. Br.*, t. II, p. 638; t. III, p. 223; Musée de Florence, t. I, pl. 61 et 62.

(2) Ovide, *Met.*, II, 765, et VI, 130.

(3) Lucien, *Fugit.*, 27.

(4) Ovide, *Fast.*, III, 5; Pausanias, I, 24; IX, 27; Platon, *Crit.*, p. 559.

(5) III, 71.

Bronzi

2me Cisse. 3

MN Inv. 5290

Resina

T. Piroli IV, 8

Pd'E, V, p. 23

D. Marechal VI, 13

Spiri, Le A.E.

Dec, p 252

Ruggiero, Scavi,

p. 689

MN/c 893a

Resina

Pd'E V, p. 23

T. Piroli IV, 8

D. Marechal VI, 12

Ruggiero Scavi, p 689

* Gives Museum Nos.

5152

5290

5153

but does not identify.

None is in Resina.

Silen

Resina

Pd'E V, p 23

T. Piroli IV, 8

D. Marechal V, 11

Ruggiero, Scavi, p 689

et, après avoir avoué que son origine était tout à fait inconnue, il le fait régner dans l'île de Nysa, où il fut la tige des Silènes qui accompagnèrent Bacchus Arabique dans son expédition contre les Titans. Suivant un poëte (1), Silène n'eut pas de père, et ne dut le jour qu'à la Terre. Cette fiction a été adoptée dans la poésie ancienne, pour répandre quelque lumière et quelque noblesse sur les naissances illégitimes. Enfin, l'on a dit encore que Silène vécut au temps de Midas; qu'il fut immortel, d'une nature inférieure à celle des dieux, mais supérieure à celle des hommes (2); et qu'il habita Malée en Laconie, où il épousa une jeune fille, dont il eut le centaure Pholus (3).

Le premier buste de cette planche représente un Silène. Sa tête presque chauve, un front ridé, des sourcils grands et épais, des yeux éraillés ou chassieux, un nez petit et camus, une bouche plate, une barbe épaisse, une poitrine velue, enfin les graines de lierre (4) attachées à une bande ou à une espèce de diadème, ne permettent pas de douter de l'intention de l'artiste. Il est vrai de dire cependant qu'on trouve peu de Silènes à qui l'on ait donné un diadème; mais l'antique souverain de l'île de Nysa et le précepteur de Bacchus a pu très-bien ceindre son front de cet ornement, attribut de la royauté, et dont l'invention était due à son élève.

(1) Nonnus, XXIX, 262.
(2) Ælian., *V. H.*, III, 18.
(3) Pausanias, III, 25; Apollodore, liv. II, p. 61.
(4) Pline, XVI, 35.

On a proposé plusieurs étymologies pour le nom de Silène. On l'a fait dériver de σιλλαίνειν, *sillainein*, qui signifie à la fois regarder de travers et railler méchamment et avec esprit (1), et de σίλλος, chauve sur le devant de la tête (2), et de σίνος, membre viril (3).

Quelque différence qu'il y ait entre l'idée que l'on se fait en général de Silène et de Socrate, l'on n'a pu s'empêcher de saisir une ressemblance frappante entre le visage de Silène et celui du philosophe païen (4). C'est en quelque sorte à regret que l'on trouve chez le martyr de la vérité et de la sagesse le même nez camus et petit, et les mêmes yeux que chez le vieillard intempérant, dont l'usage immodéré de la boisson appesantissait le regard. Ce rapprochement avait été fait par les écrivains de l'antiquité, et Xénophon appelle Socrate le plus laid de tous les Silènes.

Enfin, le diadème qui décore le front de ce buste décidera peut-être quelques personnes à y voir un *Bacchus Indien;* mais nous ne persistons pas moins en faveur de Silène.

Les deux autres bustes couronnés de pampres et de grappes semblent aussi des Silènes; cependant les traits de leur figure, qui indiquent un âge vert plutôt qu'une

(1) Ælian., *V. H.*, III, 40.

(2) Hesychius, *in* σίλλος.

(3) Le scoliaste d'Aristophane, *Nuées*, 1066.

(4) Savarone, sur Sidonius, IX, *Ep.* 9, P. 586; Hemsterhusius sur Lucien, t. I, *Dial. des Morts*, XX, 4; Platon, *Theæt.*, p. 115, et *Banquet*, p. 333; Xénophon, *Conv.*, p. 883; Xénophon, *loc. cit.*, p. 891.

Resina

23 Feb. 1741 *

MN Inv. No. 5312

Ruesch 1608: P? H? **

T. Piroli IV, 11

Fit. E. V, p. 41

Ruggiero, Scavi, p. 68

Waldstein, Shoo., Herc., p. 288

D. Marcellal VI, 19

Resina

24 Febb. 1741 (Ruggiero, p. 67)

MN Inv. No. 5306

Ruesch 1608: P? or H? **

T. Piroli IV, 11

Ruggiero, Scavi, p. 67

Pit. E. V, p. 41

Waldstein, Shoo., Herc., p. 288 and plate 29

Spin., Le Arti Dec., p. 252

D. Marcellal VI, 26

* Ruggiero

** Waldstein, Shoo. page Herc.

*** Ruggiero, p. 68: in [illegible] (where he gives [illegible] 1742 in [illegible] gives [illegible] Portici, 23 Febb. 1741

Resina (acc. to Pit.)

23 Febb 1741 ***

MN Inv No. 5305

Ruesch 1608: P? or H? **

D. Marcellal VI, 20

Pit. V, p. 33

[illegible] IV, [illegible]

Ruggiero, Scavi, p. 68, 170

Spin., Le Arti Dec., p. 252

Waldstein, [illegible] Herc., p. 288 and plate 29

vieillesse avancée, et les nébrides qui leur couvrent l'épaule conviennent mieux à des Faunes.

PLANCHE 4.

On pourrait voir un Bacchus dans le premier buste de cette planche. En effet, les cornes ou éminences dionysiaques, qui commencent à poindre sur le front, ont été souvent considérées comme des attributs de ce dieu, soit par les poëtes (1), soit par les artistes (2). Ce sont même des cornes de taureau que l'on donne souvent au dieu du vin : Euripide, Sophocle, Orphée (3) lui imposent les surnoms de ταυρόκερως, βούκερως, ταυρομέτωπος. Bien plus encore, on le désignait absolument sous le nom de ταῦρος (4); et Plutarque rapporte (5) que les Éléennes invoquaient Bacchus en s'écriant : Ἄξιε ταῦρε, *Vénérable taureau, viens... avec tes pieds de bœuf,* τῷ βοέῳ ποδί. Cette difformité attribuée à l'inventeur de la vigne est fondée soit sur l'idée mystique de sa naissance due à une vache (6), soit sur l'usage des premiers hommes, qui se servaient de cor-

(1) Ovid., *de Art. am.*, III, 348; *Fast.*, III, 389; *Met.*, IV, 19; *Horat.*, *Od.*, II, 19; 30; Propert., *El.*, III, 15, 19; Nicand., Ἀλεξιφ., v. 31; Auson., ep. XXIX; *Anthol.*, I, 38; XI, 23.

(2) Plutarch., *de Isid.*, tom. II, p. 364; Diodor., III, 64; Fest., *in Cornu*; Montfauc., tom. I, part. II, pl. 157 et 162.

(3) *Bacch.*, 100; Strab., XV, 1008; *Hymn.*, XLIV, 1.

(4) Lycophr., v. 209; Athen., XI, 7, 470.

(5) *Quæst. gr.*, tom. II, p. 299.

(6) Clém. Alex., Προτρ., p. 11.

nes pour boire (1), soit encore sur les effets de l'ivresse, qui rend violent et furieux, *quasi cornua dat* (2), et qui produit ce que le scoliaste de Nicandre appelle τὸ ταυροτικὸν τῶν πινόντων ; soit enfin sur la même induction physiologique qui a fait des éminences dionysiaques le signe des législateurs profondément religieux, tels que Moïse, Confucius et le Bacchus indien.

Le serpent peut encore être considéré comme un attribut du fils de Jupiter : ce reptile figurait dans les mystères (3), et Bacchus lui-même, dans Euripide, est supposé changé en serpent pour exprimer la fureur qui l'anime (4). D'ailleurs, les naturalistes anciens avaient observé, à tort ou à raison, que cet animal aime le vin (5).

Enfin, cette barbe naissante qui commence à couvrir l'extrémité des joues, ne messied point au dieu que l'on représentait tantôt enfant, tantôt jeune homme, puis vieillard, pour exprimer les effets progressifs du vin (6). Le sculpteur est ici d'accord avec le poëte (7) :

Interea pueri florescit pube juventa,
Flavaque maturo tumuerunt tempora cornu.

« Voilà que l'enfant, devenu jeune homme, fleurit dans sa puberté; et les « cornes, déjà mûres, ont gonflé ses tempes brunies. »

Il faut avouer pourtant que le jeune Bacchus, avec un

(1) Athen. et Nicandr., *locis citatis*.
(2) Isidor., VIII, 11, Ovid., *de Art. Am.*, I, 239.
(3) Clém. Alex., Προτρ., p. 11 et 14.
(4) *Bacch.*, 1015.
(5) Arist., *Hist. an.*, VIII, 4; Plin., X, 72.
(6) Macrob., *Saturn.*, I, 18.
(7) Nemes., *Ecl.*, III, 35.

commencement de barbe, est fort rare parmi les monuments : ses traits sont presque toujours pareils à ceux d'une femme. Notre bronze ne peut convenir sous ce rapport qu'à Bacchus Sabazius, ou Zagreus, fils de Jupiter et de Proserpine, victime des Titans, mais victime toujours renaissante. C'est à lui qu'appartiennent surtout les cornes et le serpent (1), et l'aspect farouche, et l'âge déjà viril :

. . . . ἄλλοτε κούρῳ
Εἴκελος οἰστρηθέντι· νέον δέ οἱ ἄνθος ἰούλων
Ἀκροκελαινιόωντα κατέγραφε κύκλα προσώπου (2).

« D'autres fois il était pareil à un jeune homme furieux; et la fleur d'un « duvet naissant traçait un cercle noir autour de son visage. »

Mais la chevelure en désordre, le front velu, et surtout cette oreille qui n'a rien de l'oreille humaine, ne conviennent plus à Bacchus. Il n'y a guère qu'un Faune qui puisse être représenté avec ces attributs; car les cornes sont données à ces divinités (3) quand, s'écartant de la tradition étrusque, on les confond un peu avec les satyres des Grecs; et le serpent se trouve quelquefois entre leurs mains (4) ou autour de leur tête.

Avec cette belle et abondante chevelure, le buste que représente la figure deuxième pourrait passer pour celui

(1) Clém. Alex., Προτρ., p. 11 ; Diod., IV, 4.

(2) Nonn., *Dionys.*, VI, 164, 180, et seqq.

(3) *Mu ros.m.*, tom. I, s. II, tav. 6 et 7; *Mus. Kirch.*, Cl. I, tav 9, 2.

(4) *Mus. fior.*, t. I, tav. 86, 8; tav. 94, 1; tav. 91, 2.

d'une femme; car les cheveux longs et relevés avec art étaient la parure habituelle des dames; c'était aussi celle des jeunes esclaves et des hommes efféminés (1). La légère contraction du nez et le *rictus* de la bouche font reconnaître une de ces divinités champêtres que l'on désignait par le nom de Faune, employé pour l'un et l'autre sexe (*faunus, fauna*); car les Faunes sont toujours représentés avec ce rire sardonique, ainsi que les Silènes et les Satyres : le nom de ces dernières divinités venant lui-même du verbe σαίρω (2). Les feuilles de lierre, avec leurs corymbes, signalent une des nymphes de la suite de Bacchus (3). Peut-être aussi quelques personnes reconnaîtront-elles ici le dieu du vin lui-même, non terrible et farouche, mais paisible et souriant (φιλομειδής) (4). Ainsi qu'Apollon, Bacchus jouit d'une jeunesse éternelle et porte une chevelure toujours vierge :

> Solis æterna est Phœbo Bacchoque juventa :
> Tam decet intonsum crinis utrumque deum (5).

Mais quel que soit le dieu que représente cette figure, ce qui la rend remarquable et même précieuse, c'est la pomme de grenade qu'elle presse dans sa main. Ce fruit avait un rapport bien connu avec le culte bachique. En

(1) Ovid., *Am.*, I, 14, 3, et III, 3, 3; Apul., *Metam.*, II; Petron., 109; Horat., *Od.*, II, 5, 21, et III, 10, 11.

(2) Fornut. *N. D.*, 30; Suid., in Σεσηρώς; Hesychius, in Σεσηρέναι; Beger., *Th. Br.*, III, 253.

(3) Lucian, *Tragopodag.*, 78.

(4) *Anthol.*, I, 38, 11.

(5) Tibull., *El.*, I, 4 33; Euripid., *Bacch.*, 235; Pindar., *Isthm.*, VII, 4.

effet, Pausanias, en décrivant l'antre de Bacchus représenté sur le coffre de Cypsèle, dit que l'on y voyait ces trois arbres : la vigne, le pommier et le grenadier (1). De plus, Clément d'Alexandrie, énumérant les objets contenus dans le ceste mystique, y place la grenade; puis, voulant expliquer pourquoi il était défendu de manger ce fruit dans les fêtes de Cérès, il dit que, selon l'opinion admise dans les mystères, la grenade était née du sang de Bacchus, appelé Zagréus, fils de Jupiter et de Proserpine, qui avait été mis en pièces par les Titans (2). Néanmoins, ce symbole ne s'était point encore retrouvé dans les nombreux monuments de l'antiquité, relatifs aux mystères, qui avaient été publiés jusqu'ici.

A sa couronne de lierre, on reconnaît dans le troisième buste Bacchus lui-même, ou un prêtre de ce dieu. Ces personnages barbus, avec la robe dite *talaris*, sont décorés par les antiquaires, tantôt de la première qualité (3), tantôt de la seconde (4). Ce qu'il y a de remarquable dans cette figure, c'est d'abord le pan de robe qui lui couvre la tête : cette particularité est conforme à l'usage antique de faire les sacrifices et les prières la tête voilée, usage que les Romains avaient emprunté des Phrygiens (5), et qui était aussi en vigueur

(1) Pausan., V, 19.

(2) Clém. Alex., *Protrept.*, 14 et 12; Nonn., VI, 164; scoliaste de Pindare, *Isthm.*, VII, 3.

(3) Agostin., *Gemm. ant.*, part. II, tav. 16; Buonarroti, *Med.*, p. 440.

(4) *Mus. Odescalch.*, tom. II, tav. 17 à 18.

(5) Virg., *Æn.*, III, 405; Servius, *ibid.* et 545; Macrob., *Saturn.*, III, 6; Plutarch., *Quæst. rom.*, tom. II, p. 266.

chez les Égyptiens (1), les Phéniciens (2) et les Perses (3).

On remarquera encore la disposition de la robe, dont les replis forment un large collet sous le menton, en laissant à nu le bras serré par un bracelet; et surtout la position de la main, dont tous les doigts sont fermés, à l'exception de l'index. Il pourrait y avoir dans ce geste une allusion à l'opinion exprimée par Orphée (4) :

Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἅδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Διόνυσος.

« Jupiter, Pluton, le Soleil et Bacchus ne font qu'un seul et même dieu. »

Aussi Bacchus, le dieu universel, s'appelait-il Panthée (5).

PLANCHE 5.

On reconnaît Bacchus à ce visage riant (6), à cette couronne de lierre chargée de ses corymbes, et surtout à ce diadème qui, après avoir orné son front, entoure encore de plusieurs replis son abondante chevelure. Ce qui rend notre bronze rare et précieux, ce sont les ailes : car on n'en trouve point fréquemment dans les images de Bacchus. Selon Pausanias (7), les Amycléens adoraient Διόνυσον ψίλον, Bacchus ailé, surnom qui convient

(1) Tibull., I, 3, 30.
(2) Sil. Ital., III, 23.
(3) Herodot., I, 132.
(4) Apud Macrob., *Saturn.*, I, 18.
(5) Auson., *Epigr.*, 29 et 30.
(6) Voy. l'explication de la planche précédente.
(7) Pausan., III, 19.

I

Resina
22 febb. 1741 *
MN Inv. No. 5301
Ruesch, 608: P? H? *
P. d'E. V, p. 37
T. Piroli IV, 10
Ruggiero, Scavi, p. 67
Waldstein, Shoo., Herc.: p. 288 & plate 29
Spin, Le Arti Dec., p. 252
D-Maréchal VI, 25

2. 3

Resina
fu trovato con gli altri nelle scavazioni di R. 22 febb 1741
MN Inv. No. 5295
Ruggiero, Scavi, p. 67, 68
Spin, Le Arti Dec. p. 252
T. Piroli IV, 12
P d E V, p 45
D-Maréchal VI, 27

Resina
fu trovato come gli altri nelle Scavazioni di Resina 22 febb. 1741
MN Inv. No. 5150
Ruggiero, Scavi, p 68
T. Piroli IV, 12
P d E V, p. 45
D-Maréchal VI, 28

H. Roux ainé. A. d'H. V. 3 P. 37. 45 49.

1 2. BACCHUS. 3. POMONE.
Bacchus. *Pomona.*

* Ruggiero, p. 67
** Waldstein & Shoo. says Herc. ? [illegible] Resina

parfaitement à ce dieu, ajoute-t-il, car ψίλα, en dorien, signifie *ailes* : or le vin élève les esprits et les rend légers, comme les ailes soulèvent les oiseaux. On pourrait conclure de là que la statue de Bacchus Amycléen avait des ailes, quoique Pausanias ne le dise pas expressément. Mais si l'on s'en rapportait au sens général des mots ψίλαξ, ψιλή, ψιλός, on penserait qu'il s'agit plutôt de l'épithète *Imberbe*, que l'on donne souvent au dieu de la vigne. D'une autre part, le savant Cooper (1) soupçonne que dans certaines médailles, où l'on voit un jeune garçon ailé, tenant un cantharus et porté par un tigre que conduit un satyre, les anciens ont voulu représenter Bacchus, ainsi que dans un bas-relief où l'on trouve un jeune garçon ailé tenant à la main une grappe de raisin ; mais il ne laisse pas d'avertir que communément les antiquaires reconnaissent dans ces monuments un Amour, compagnon de Bacchus, dont il est question dans plusieurs odes d'Anacréon. Enfin, outre l'opinion de Pausanias, il existe un monument qui tranche définitivement la question, c'est une peinture d'Herculanum qui représente à la fois un Amour et un Bacchus ailé.

Ce qui rend encore cette petite figure fort remarquable, c'est la double *fascia* qui paraît descendre du derrière de la tête pour retomber sur la poitrine, et qui forme ou les extrémités du diadème, ou deux bandelettes distinctes. La main droite de la figure s'enveloppe et se cache dans l'une de ces bandes d'étoffe.

(1) *Apoth. Hom.*, 166.

Une gemme du Musée florentin (1) représente un Bacchus dont le visage, le vêtement et l'attitude sont tout à fait semblables. Le savant Gori pense que cette main enveloppée dans la bandelette fait allusion aux sacrifices de la déesse *Fides*, sacrifices dans lesquels, suivant Servius (2), on se voilait les mains. Si cette opinion offre quelque probabilité, il n'en est pas de même d'une autre assertion du même antiquaire, qui voit dans le personnage que représente cette gemme un Acratus, génie de Bacchus, dont le buste, au rapport de Pausanias (3), se voyait enclavé dans le mur d'un temple de Bacchus à Athènes. *Acratus* (ἄκρατος, sans mélange) représentant *le vin pur*, sa figure devait être une espèce de caricature comme celle d'un homme adonné à l'ivresse. En effet, d'après Athénée (4), « Pisistrate étant devenu odieux au peu-« ple, beaucoup de gens disaient que la figure qui se « voyait dans le temple de Bacchus était la sienne » ; et Casaubon fait remarquer sur ce passage que les traits d'un Génie qui s'enivre de vin pur comme Acratus, devaient offrir une ressemblance manifeste avec ceux d'un homme farouche et cruel, tel qu'était Pisistrate. D'après tout cela, que penser de l'opinion de Gori, qui prétend trouver les traits du buveur Acratus, du tyran Pisistrate, dans la figure riante d'un tendre et gracieux enfant?

Passons à la figure suivante. Selon quelques archéolo-

(1) Tom. II, Cl. II, tav. XLV.
(2) *Ad Æneid.*, I, 292.
(3) Pausan., I, 2.
(4) *Deipnosophist.*, XII, 8.

gues, voilà encore un Bacchus : il se révèle par ces grappes de raisin et ces pampres qui ornent son front, par ce vase même qu'il tient à la main et les fruits qu'il porte sur son sein. On le reconnaît également à ses traits, qui n'ont rien de viril, et à son costume, qui est celui d'une femme : car les agrafes sur les bras ne se trouvent que dans des tuniques féminines (1). Ces sortes de fibules s'appelaient περόναι, le mot πόρπη étant réservé pour celles qui s'attachaient sur la poitrine (2).

On pourrait cependant voir dans ce buste une femme, et spécialement une des nourrices de Bacchus. Ces nourrices étaient les naïades (3) : allusion chère aux anciens (4), parmi lesquels c'était une chose insolite, grossière, et digne des Scythes (ἐπισκυθίσαι), que de boire du vin pur (5). Les proportions étaient : pour le joyeux Anacréon, deux parties d'eau sur cinq de vin, ou, selon un critique, dix parties du premier liquide, ce qui est moins vraisemblable (6); pour les hommes les plus sobres, cinq d'eau et deux de vin; pour ceux enfin qui gardaient un certain milieu, trois d'eau et deux de vin. Du reste, les vins de la Grèce, qui étaient cuits, supportaient facilement ce mélange. Le vin dont Maron, fils d'Évanthe, roi d'Ismare, fit présent à Ulysse, se mêlait à vingt fois son volume de la liqueur

(1) *Thes. Br.*, tom. III, p. 243; Spanheim ad Callim., *Hymn. in Apoll.*, 32.

(2) Pollux, VII, 54; Spanheim, *loc citat.*

(3) Hygin., *Fab.*, 182 et 192; *Astr. poet.*, II, 21; Ovid., *Met.*, VII, 197 et seqq.

(4) Tibull., *El.*, III, 6, 57.

(5) Athen., X, 7.

(6) Eust., *Odyss.*, γ, v. 31.

des nymphes; « et pourtant, dit le bon Homère, une « odeur divine s'exhalait encore du cratère, et il était « doux alors de ne point s'abstenir (1). »

Le dernier buste de cette planche est curieux et peut-être unique. C'est la déesse Pomone (2), ainsi qu'on le voit aux fruits dont elle est chargée : et cette déesse, sans doute d'origine étrusque, est représentée ici dans son costume national. Elle porte le *tutulus* (3), c'est-à-dire, les cheveux rassemblés au sommet de la tête en forme de cône, et, par dessus, un voile disposé comme l'est encore celui des femmes de la campagne dans plusieurs parties de l'Italie. Son collier est formé de petits morceaux de métal oblongs suspendus à une chaînette, genre d'ornement qui ne se trouve que dans les monuments étrusques. Joignez à cela un travail achevé, d'une simplicité bien entendue, et où l'on reconnaît facilement la main d'un artiste toscan. Les yeux et le collier sont d'argent. A la vérité, Buonarroti donne une statuette dont les yeux sont de ce métal, mais non pas le collier (4). En un mot, il n'existe aucun monument qui réunisse toutes les particularités curieuses qui sont rassemblées dans notre petit bronze.

(1) *Odyss.*, ι, v. 209; Plin., XIV, 4.
(2) Ovid., *Met.*, XIV, 622.
(3) Varr., *de Ling. lat.*, VI, p. 74.
(4) Buonarroti, *de Etr. reg.*, t. I, p. 282, pl. 41.

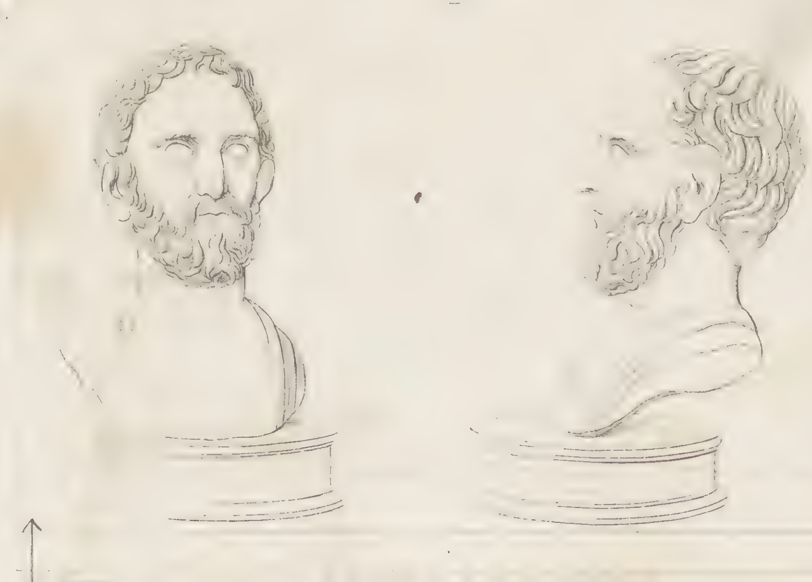
Scop. Resina 3 nov. 1753
... centre of tablinum

MN Inv. No. 5469
Ruesch 901

Ruggiero, Scavi, p. 146
T. Piroli IV, Tav 14 (Bronzes)

PdE. V, p. 59
E. Breton, Pompeia, (1855) p. 355, fig. 2
D. Maréchal VI, 31, 32
Waldstein, Shoo., Herc., Pl. 9
Comparetti, De Petra, La Villa Etc., Tav XII, 1
Michaelis in Jahrb. d. Inst. 1888, p. 242
Bernoulli, G.I. II, p. 70, no 8
Barker, Buried Herc., p. 221





Resina
3 nov. 1753
... N. of tablinum
MN Inv. No 5467
Ruesch 893

Ruggiero, Scavi p. 146
PdE V, p. 53
T. Piroli IV, 13
E. Breton, Pompeia (1855) p. 355, fig. 2
D. Maréchal VI, 29, 30
Waldstein, Shoo., Herc., Pl 9

DÉMOSTHÈNE.

Demosthenes.

Comparetti, De Petra, La Villa Etc., Tav. XII, 4

Gerhard, Panofka, Neap. ant. Bildw., p 195
Bernoulli, G.I. II, p 70, no 7, Tav. XII
Barker, Buried Herc., p 222

PLANCHE 6.

Le Démosthène marqué du nom de ce grand orateur est un monument unique dans son espèce et d'un prix inestimable. Le 3 novembre 1753, en fouillant l'édifice de Résina où furent découverts les papyrus et la plupart des bustes de bronze, on déterra dans une même salle quatre petits bustes portant des noms, à savoir, le Démosthène, le Zénon, l'Hermarque et l'Épicure (1).

Les statues et les images de Démosthène devaient être nombreuses dans l'Italie et la Grèce, « car partout, dit Pausanias (2), on vénérait ce grand homme pour ses vertus, pour sa constance à défendre jusqu'à la mort la liberté de sa patrie; mais c'est surtout à cause de son immense talent, de sa prodigieuse éloquence, que tout le monde voulait posséder son image.» Entre autres, on voyait un buste en bronze de Démosthène dans la villa de M. Brutus à Frascati (3). Les modernes avaient donc lieu de s'étonner que pas une de ces images n'eût encore été retrouvée; et c'est ce qui ajoute tant de prix à une découverte qui ravit enfin à l'oubli un des souvenirs les plus précieux de l'antiquité. A la vérité, quelques personnes ont admis comme une image de l'orateur athénien le buste

(1) Planches 7 et 8.
(2) Pausan., I, 33.
(3) Cic., *Orat.*, p. 212.

de marbre trouvé à Tarragone avec le nom de Démosthène (1), buste qui représente un jeune homme encore imberbe; mais les savants ont douté dès le principe de l'exactitude de cette détermination. On en a placé une gravure en tête de l'édition des œuvres de l'orateur publiée à Francfort; mais le savant archevêque de Tarragone, et Canini (2), et Orsini lui-même, n'ont jamais vu dans ce buste qu'un autre Démosthène, fils d'Alcisthène, ou d'Alciphron, et commandant d'une flotte athénienne au siége de Syracuse, où il mourut (3). Bref, ce buste de Tarragone peut appartenir à tout autre des nombreux Démosthènes dont parle l'histoire (4); mais Démosthène l'orateur ne pourrait avoir été représenté à un pareil âge : car, ayant fait son premier discours à l'âge de 18 ans, selon Libanius, ou plutôt de 27, selon Aulu-Gelle, il ne devint célèbre que dans son âge mûr, et ce ne fut qu'après sa mort qu'on lui éleva dans Athènes des statues, d'après lesquelles sans doute furent modelés les bustes. Il n'est point à croire non plus qu'il eût adopté l'usage de se raser; car cet usage ne commença dans la Grèce que sous Alexandre, et il s'introduisit plus tard encore chez les Athéniens. Bien plus, ceux qui l'avaient adopté passèrent pour efféminés et débau-

(1) Fabri, *Illustr. imag.*, n. 55; Bellori, *Illustr. rhet.*, n. 79; Gronov., *Ant. gr.*, tom. II, n. 93.

(2) Canini, *Iconogr.*, n. 53, p. 85.

(3) Thucyd., III, 91; Diod. XII, 60; Plutarch, *Nicias;* Themist., *Orat.* X, p. 138.

(4) Polyb., XVII, 1, p. 1034; *Excerpt. legat.*, VI, p. 1087; Suid. *in Demosth.*

chés : il n'aurait donc convenu ni au caractère, ni à la profession de Démosthène.

Le buste du plus puissant des orateurs, ῥητόρων δυνατώτατος (1), de celui dont le nom seul rappelle le plus haut point de perfection où l'éloquence puisse atteindre (2), porte son nom, ainsi écrit, ΔΗΜΟϹΘЄΝΗϹ. La forme des deux lettres Є pour E et Ϲ pour Σ indique l'époque d'Auguste (3); mais le travail de ce petit buste et des trois autres qui ont été trouvés avec celui-ci révèle néanmoins un artiste grec, et sans doute un des plus distingués de cette époque.

Le deuxième buste de cette planche offre une ressemblance tellement frappante avec le premier, que, sans porter aucun nom, il se fait reconnaître facilement pour un autre portrait de l'orateur athénien. Cette ressemblance est particulièrement marquée dans la lèvre inférieure, qui des deux côtés paraît très-mince et collée pour ainsi dire sur les dents. Or, on sait que Démosthène avait plusieurs défauts naturels dans la prononciation : sa voix était faible, sa langue embarrassée, sa respiration entrecoupée (4); il ne pouvait articuler la lettre R (5), défauts qu'il parvint à corriger à force d'attention et d'exercice. Par une coïncidence frappante, Michel-Ange Buonarroti eut à exprimer un défaut de la même nature dans son Moïse, car le législateur d'Israël, selon les livres saints,

(1) Plutarch., *Alc.*, p. 106.
(2) Valer. Maxim., VIII, 7.
(3) Montfauc., *Palæogr. gr.*, II, 6.
(4) Plutarch., *Demosth.*, p. 848.
(5) Valer. Maxim., VIII, 7.

avait la prononciation lente et embarrassée, *erat impeditioris et tardioris linguæ* (1); or Michel-Ange se tira de cette difficulté en donnant à la lèvre inférieure de sa figure une disposition semblable à celle que l'on remarque dans nos deux bustes alors enfouis sous la terre : niera-t-on cette merveilleuse rencontre de la nature et du génie? Méconnaîtra-t-on nos Démosthènes? Autant vaudrait méconnaître le Moïse.

Il y a, du reste, quelque différence entre nos deux bustes, le second étant plus grand et mieux conservé que le premier : peut-être même celui-ci est-il pris à un âge plus avancé. On peut supposer qu'ils se rapportent aux deux statues mentionnées par Plutarque (2), dont l'une avait été élevée du vivant du grand orateur, près de l'autel des douze dieux, et l'autre après sa mort, sur la place publique. La première devait, comme notre second buste, représenter Démosthène dans toute la force de l'âge et du talent, embrasant ses concitoyens du feu de son éloquence; l'autre devait le montrer, comme le buste qui porte son nom, déjà faible et vieilli, mais calme, intrépide et presque riant, tel qu'il se montra quand il eut vidé la coupe empoisonnée (3).

(1) *Exod.*, IV, 10.

(2) Plutarch., *secund. Vita Demosth.*, tom. II, p. 847.

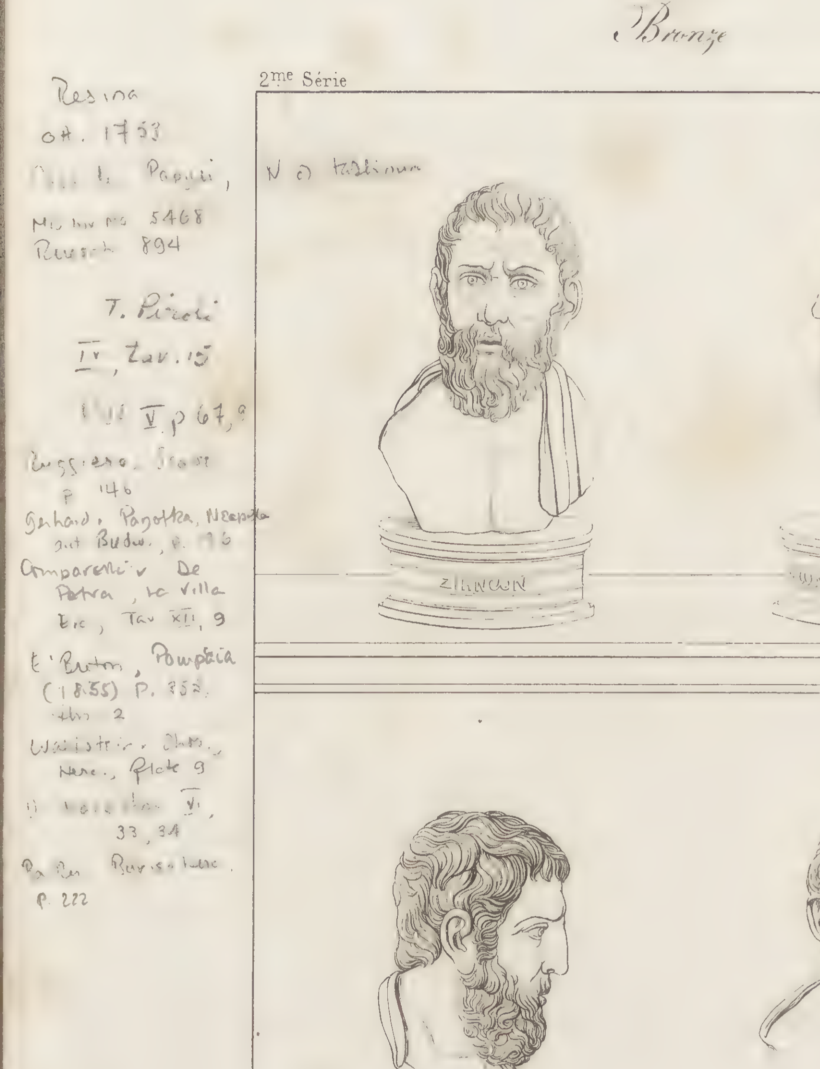
(3) Lucian., *Demosth. encom.*

Resina
ott. 1753
[illegible] Papiri, N o tablinum
Mus Inv no 5468
Ruesch 894

T. Piroli
IV, Tav. 15

[illegible] V, p 67, 9

Ruggiero, Scavi
p. 146
Gerhard, Panofka, Neapels ant Bildw., p. 96
Comparetti & De Petra, La Villa Erc., Tav XII, 9
E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, [illegible] 2
Waldstein, Shaw, Herc., plate 9
[illegible] VI, 33, 34
Barker, Buried Herc., p. 222



H. Roux ainé A.d'H.B. V. 5. P. 67: 69. 73. 75.

Resina, Casa dei Papiri, N. o tablinum
4 nov. 1753
Mus Inv No 5466
Ruesch 900

6 P.

HERMARQUE. ZÉNON.

Hermarchus *Zeno*

Ruggiero, Scavi, p. 143 *
Visconti, Icon gr., tav. 26
[illegible] VI, 1028
Comparetti & De Petra, La Villa Erc., T. XII, 8
Bernoulli, G.I. II, p. 139, tav. XIX
Waldstein & Shoo., Herc., plate 9
T. Piroli IV, 16

P d'E V, p 73, 75
E. Breton, Pompeia (1855) p. 355, [illegible] 2
D.- [illegible] VI, 35/36
Barker, Buried Herc., p. 222

* reverses MN Inv no of this Bronze and that following in RB II (Bro) P. [illegible] in error

PLANCHE 7.

Le 1[er] buste, vu de face et de profil, porte pour inscription ΖΗΝΩΝ; mais il n'est point aisé de déterminer auquel des philosophes qui ont porté ce nom il doit appartenir. En effet, Diogène Laerce (1) nomme huit Zénon; Ménage (2) en compte quinze, et Fabricius (3) en ajoute encore un de plus, en distinguant Zénon le Sidonien, disciple ou sectateur d'Épicure, d'un autre Zénon, également attaché à l'épicuréisme, ami de Cicéron et d'Atticus. Les deux plus célèbres sont l'Éléate et le Citien.

Le premier, fils de Téleutagoras, florissait vers la 79[e] olympiade; il fut le disciple, l'ami, le fils adoptif de Parménide, et le maître de Périclès : sa beauté un peu efféminée avait donné quelques soupçons sur ses mœurs. Ce philosophe acquit un assez triste renom par son habileté à soutenir le pour et le contre; il inventa l'art de la logique et la forme du dialogue philosophique : il niait le mouvement. Enfin, il rendit sa mort illustre par la constance avec laquelle il souffrit, dans un âge probablement peu avancé, les tourments qui lui furent infligés par Néar-

(1) Diog. Laert., VII, 35.
(2) Ménage, tom. II, 279.
(3) Fabricius, *Bibl. græc.*, III, 33.

que, tyran d'Élée, contre qui il avait conspiré (1). Aucun écrivain de l'antiquité ne nous apprend qu'une statue lui ait été élevée soit à Athènes, soit à Élée sa patrie, soit dans toute autre cité.

Zénon de Citium fut le chef et le fondateur de l'école stoïque. Diogène Laerce (2) nous apprend qu'il portait la tête penchée sur une épaule; qu'il était grêle et de petite taille; que ses jambes étaient mal faites et sans vigueur; qu'il avait le teint bronzé, la physionomie dure, farouche, et le front toujours sombre. Pour concevoir ce que dut être le portrait de ce philosophe, il faut aussi se rappeler qu'il vécut quatre-vingt-dix-huit ans, et qu'il en avait au moins soixante quand il ouvrit son école. Les Athéniens, estimant non moins sa probité que son savoir, lui avaient confié la garde des clefs de leur ville : ils lui décernèrent une couronne d'or et une statue de bronze. Les Citiens lui élevèrent également une statue, et Pline rapporte (3) qu'elle fut la seule que Caton ne vendit pas lors de la confiscation de toutes les richesses de l'île de Chypre.

Les antiquaires ne sont pas dans un médiocre embarras quand ils essayent de rapporter, soit à l'Éléate, soit au Citien, les deux seules figures antiques qui aient été trouvées avec le nom de Zénon, et dont l'une est rapportée

(1) Strab., VI, 252; Plin., III, 5; Diog. Laert., IX, 25 et 29; Plutarch., *Pericl.*, 154; Sext. Empir., VII, 7.

(2) *Loc. cita.*

(3) Plin., XXXIV, 8.

par Fabri (1), l'autre par Bellori (2) : car ils ne trouvent ni dans l'une, ni dans l'autre, les traits caractéristiques que nous avons mentionnés ; ils n'y aperçoivent ni la beauté juvénile du premier, ni la vieillesse rugueuse du second. Si, comme le veut le docte explicateur du Musée Capitolin, il n'y a pas moyen de songer à d'autres que l'Éléate et le Citien, notre buste accroît encore la difficulté. Il ne ressemble nullement à celui de Bellori, qui, d'un aspect sévère, ne saurait être l'Éléate, mais qui, étant jeune, ne peut passer pour le Citien. Mais il se rapproche un peu plus du buste de Fabri : comme celui-ci, offrant des traits assez beaux, il ne peut convenir au Citien; paraissant d'un âge avancé, il ne représente point l'Éléate.

A tous ces motifs, qui nous portent à ne point nous prononcer pour l'un ou pour l'autre des deux plus célèbres philosophes du nom de Zénon, il vient s'en joindre un autre, à savoir, la considération du lieu où notre buste a été trouvé. On l'a rencontré, en même temps que l'Hermarque et l'Épicure, dans une maison qui paraît avoir appartenu à un épicuréiste; car les papyrus qui s'y trouvaient, et que l'on a déchiffrés depuis, sont tous des ouvrages de Philodème. Or les Romains adonnés aux lettres décoraient habituellement leurs demeures des images de tous les écrivains, de tous les philosophes, dont ils affectionnaient particulièrement les opinions, même en y comprenant les moins célèbres de la secte. Pline mentionne (3)

(1) N° 151.

(2) *Illustr. philos.*, n° 41.

(3) *Loc. citat.*

plus de vingt artistes fameux qui ont employé leurs talents à faire des bustes destinés à cet usage.

En conséquence, nous proposons d'assigner notre buste, soit à Zénon le Sidonien, dont nous avons parlé au commencement de cet article: soit au Zénon, ami de Cicéron, que Fabricius distingue du premier. Celui-ci, le huitième selon Laerce (1), se distinguait également par la profondeur de ses pensées et par la netteté de son style; disciple d'Apollodore, il avait composé un grand nombre d'ouvrages (2). Selon Proclus (3), ce Zénon le Sidonien, philosophe de la secte d'Épicure, ayant attaqué les mathématiques, Posidonius avait écrit un livre contre lui. Quant à celui que Cicéron avait connu à Athènes, celui que Philon appelait le Coryphée des épicuréistes (4), celui qui, déjà vieux, est encore qualifié de l'épithète de *Græculus* (5), on peut conclure des Lettres à Atticus, et de toutes les citations accumulées par Ménage (6) et par Bayle (7), qu'il fut le maître d'Atticus, de Cotta, et de Lucrèce lui-même. Que si Apollodore, maître de Zénon le Sidonien, fut vraiment le disciple, l'auditeur d'Épicure, il est certain que Vossius, Ménage et beaucoup d'autres savants se trompent quand ils confondent ce Zénon avec l'ami de Cicéron; mais si telle n'est pas la conséquence naturelle

(1) Diog. Laert., VII, 35.
(2) Id., X, 25.
(3) III. *in* I. *Euclid.*
(4) *N. D.* I, 21.
(5) *Tuscul.*, III.
(6) *Sur Diogène Laerce*, VII, 35.
(7) *Dict.*, art. *Zénon épicurien*, et *Lucrèce*, rem. M.

du passage de Laerce; si l'on peut admettre, comme le croit Bayle (1), qu'Apollodore fut seulement un sectateur, mais non pas un contemporain d'Épicure : alors, on pourra confondre ces deux personnages en un seul. Quoi qu'il en soit, il n'y a nulle invraisemblance à penser que, comme le Zénon dont parle Cicéron était réellement célèbre à Rome, ses amis et ses disciples, les partisans de la secte d'Épicure en Italie, auront fait couler en bronze l'image de ce philosophe : et, sans doute, elle était alors nombreuse et puissante, la secte qui comptait dans ses rangs Lucrèce, Velléius, Cassius, Atticus, Virgile, Horace, Varus, Properce, et une foule d'autres hommes célèbres.

Du reste, la deuxième lettre de l'inscription, après un trait de burin échappé au graveur, est un oméga du temps d'Auguste, ainsi que le prouve Montfaucon (2).

Les deux dernières figures de la planche 7 offrent, de trois quarts et de profil, un buste très-précieux, qui est celui d'Hermarque, ЄΡΜΑΡΧΟC, premier successeur d'Épicure. Outre que l'on verra avec plaisir les traits jusqu'ici inconnus de ce philosophe célèbre, on ne remarquera point sans intérêt que son nom n'est pas écrit ici comme dans le petit nombre d'auteurs, grecs ou latins, qui ont fait mention de l'héritier d'Épicure. Tous écrivent incorrectement, *Hermachos ;* et notre monument démontre qu'*Hermarchos*, *Hermarque*, est la véritable orthographe.

(1) Art. cité, rem. B.

(2) *Paléogr.*, II, 7, et IV, 10.

Un manuscrit du Musée royal, que l'on a déroulé, et qui contient un traité de rhétorique de Philodème, confirme encore l'autorité de notre bronze, en nommant dans la même page, *Hermarque*, Épicure, et l'épicuréiste Métrodore (1).

Parmi les témoignages qui parlent d'Hermarque, le testament d'Épicure nous a été conservé dans son intégrité, quoique avec la faute dans le nom, par Diogène Laerce (2). Nous traduirons littéralement les passages les plus intéressants de ce curieux fragment d'antiquité.

« .... A condition qu'ils (*les héritiers*) remettront le jardin et toutes ses dépendances à Hermarchos (*nous rétablissons l'orthographe*), fils d'Agémarchos, de Mitylène, à ceux qui s'appliqueront avec lui à la philosophie, et à ceux qu'Hermarchos laissera pour ses successeurs en philosophie, afin qu'ils s'y livrent à leurs exercices et à l'étude de cette science.... De plus, Amynomachos et Timocrate (*héritiers*) abandonneront la maison située à Mélite (*quartier d'Athènes*) (3) à Hermarchos et à ceux qui philosophent avec lui, pour l'habiter tant qu'Hermarchos vivra..... ils remettront tous nos livres à Hermarchos..... ils constitueront Hermarchos copropriétaire de tous les revenus, afin que tout se fasse par le conseil de celui qui a vieilli avec nous dans l'étude de la philo-

(1) Colonne XXI, vers 22, 23, 24, et col. XXII.

(2) Diog. Laert., X, 16 22.

(3) Cic., *ad Att.*, V, 19.

sophie, et que nous laissons, après nous, comme chef de tous ceux qui philosophent avec nous. »

Il est à remarquer que c'est du jardin dont il est ici question que vint l'expression, les Jardins d'Épicure, employée pour désigner l'école et les doctrines de ce philosophe, comme le Portique pour le stoïcisme, l'Académie pour le platonisme, le Lycée pour l'aristotélisme.

Laerce ajoute plus loin (1) : « Il naquit d'un père pauvre, et s'appliqua d'abord à l'art oratoire. Il a laissé des ouvrages très-remarquables : vingt-deux lettres sur Empédocle, et un traité sur les études, dans lequel il parle de Platon et d'Aristote. Il mourut d'une attaque de paralysie dans un âge très-avancé. »

Cicéron rapporte (2) une lettre qu'Épicure écrivit de son lit de mort à Hermarque : après lui avoir décrit sa maladie, il lui recommande les fils de Métrodore, et il s'exprime à ce sujet d'une manière bien propre à caractériser la constante amitié qui liait les deux philosophes l'un à l'autre : *Ut dignum est tua erga me et erga philosophiam voluntate, ab adolescentia suscepta.* « Ainsi qu'il est digne de ton attachement à la philosophie et à ma personne, double lien formé dès ton adolescence. »

Ce n'était pas, dit Sénèque, l'école d'Épicure, mais la vie commune avec lui, qui faisait des grands hommes.

(1) VII, 14 et 15.

(2) *De Finib.*, II, 30.

Metrodorum et Hermarchum et Polyænum magnos viros non schola Epicuri, sed contubernium fecit (1).

PLANCHE 8.

Le buste qui est représenté ici, de face et de profil, s'il n'a point le mérite d'être le premier qui offre les véritables traits d'Épicure, a du moins celui de confirmer, et par l'inscription qu'il porte, et par une identité parfaite, la ressemblance du marbre du Capitole, le seul qui eût conservé quelque autorité, parmi tous ceux que les antiquaires avaient longtemps rapportés au philosophe de Gargette.

Cet hermès, trouvé à Rome en 1742 avec celui de Métrodore, est représenté dans le Musée capitolin (2); et le savant chargé de diriger cette publication (3) a comparé ce buste, tant avec un autre marbre du Capitole qui portait le nom du philosophe, ajouté dans les temps modernes, qu'avec deux autres marbres sans nom, avec celui de Pouzzoles publié par Gassendi et rapporté par Gronovius (4), et enfin avec la médaille donnée par Haym (5). Cette discussion approfondie a mis désormais hors de doute deux points : à savoir, que tous ces derniers monuments sont apocryphes, mal dénommés, et que l'hermès

(1) *Epist.*, VI.
(2) Tom. I, tav. 5.
(3) Tom. I, tav. 11, p. 14.
(4) *Ant. gr.*, tom. II, n. 96.
(5) *Thes. Brit.*, tom. II, p. 62.

BRONZES.
Bronze.

Villa dei Papiri. E. A
Ant. peristyle

Resina
11 dic. 1752

Ruggiero, Scavi,
p. 126
D-Maréchal VI,
39/40

PdE V, p. 85/87
Barker, Buried
Herc., p. 221
(not in Museo)

Resina
4 nov. 1757
Casa dei Papiri,
N of tablinum
MN Inv. No. 5465
Ruesch 902

Ruggiero, Scavi,
p. 143 *
Sogliano v. Panofka,
Neapels ant. Bildw.,
p. 190
Comparetti v. De Petra,
La villa erc.,
tav XII, 7
Bernoulli, G.I. II,
p. 124, n. 6,
tav XIX
Waldstein v. Shoo.,
Herc., Pl. 9
T. Pinak. IV, 17
PdE V, p. 79, 81
D-Maréchal VI, 57/58

G. d. Bouchet

EPICURE.
Epikur.

* reverse MN Inv. Nos of this bronze and the one in RR II (Br) 7, lower — in error

Barker, Buried
Herc., p. 222

de 1742, et par conséquent notre buste, offrent seuls le véritable portrait d'Épicure.

La ressemblance complète du deuxième bronze de notre planche avec le premier nous autorise à donner également celui-là comme le portrait du philosophe de Gargette. Comme nous le disions tout à l'heure, les images de ce grand homme devaient être très-nombreuses en Italie, son école étant la plus célèbre de toutes et ayant duré plus longtemps qu'aucune autre. En effet, Laerce (1) cite comme témoignages en faveur d'Épicure, et les images de bronze que sa patrie lui avait décernées, et le nombre incroyable de ses amis, et la stabilité de son école, qui, à présent, ajoute-t-il, quand toutes les autres sont dissoutes, se continue sans interruption par ses disciples. Or Laerce vécut, selon Humann (2) et Brucker (3), jusqu'au temps de Galien. Cicéron et Pline (4) rapportent que les images d'Épicure se trouvaient partout, sur les tables, les coupes, les anneaux, les lits même, etc. Sa célébrité était telle, qu'on ne l'appelait que le Philosophe; et ses disciples eux-mêmes étaient désignés par le même titre (5). Enfin, il est à remarquer que la durée de la secte épicurienne s'explique facilement par l'union intime des disciples entre eux, et leur profonde vénération pour la mémoire du maître (6).

(1) Diog. Laert., X, 9.
(2) *Act. phil.*, vol. I, p. 337.
(3) *Hist. phil.*, tom. II, p. 624.
(4) Cicer., *de Fin.*, V, 3; Plin., XXXV, 2.
(5) Alfen., 76, *de Jud.*
(6) Senec., *Ep.*, 33; Euseb, *P. E.*, XIV, 5.

La vie d'Épicure est connue : nous nous bornerons à en rappeler et rectifier quelques points principaux.

Épicure naquit à Gargette, village de l'Attique, la troisième année de la 109e olympiade, le 7 (1) ou le 10 de Gamélion (2). Pline dit des épicuriens : *Natali ejus vicesima luna sacrificant, feriasque omni mense custodiunt, quas Icadas vocant* (3). Mais il paraît avoir confondu le jour de la naissance du philosophe, que ses disciples célébraient tous les ans au mois de Gamélion, et le festin auquel ils se réunissaient le vingt de chaque mois, en mémoire de Métrodore et d'Épicure lui-même, comme celui-ci l'avait prescrit dans son testament (4). Il mourut la seconde année de la 127e olympiade, à l'âge de 72 ans (5). On voit dans ce philosophe un exemple frappant de la force des premières habitudes. Ayant été élevé dans la superstition la plus complète (à tel point que, selon plusieurs commentateurs de Diogène Laerce (6), il allait avec sa mère Chérestrate conjurer les esprits qui infestaient certaines maisons), il garda toujours la plus profonde vénération pour les divinités païennes (7); il écrivit même quelques livres sur le culte qui leur est dû (8); et quand il imagina des dieux fainéants, leur enlevant

(1) Diog. Laert., X, 14.
(2) Id., X, 18.
(3) Plin., XXXV, 2, 2.
(4) Diog. Laert., X, 18; Cic., *de Fin*, II, 32.
(5) Diog. Laert, X, 15; Cic., *de Fato*, 9.
(6) Diog. Laert., X, 4; Rondel, *Vie d'Épicure*, p. 4; Bayle, art. *Épicure*, Rem. G.
(7) Diod. Laert., X, 10; Gassendi, *de Vit. et morib. Epic.*, IV, 3.
(8) Cic., *de N. D.*, I, 41.

non-seulement la création, mais même la conservation de l'univers et le pouvoir de faire le bien (1), il recourut à cette théorie, uniquement parce qu'il ne croyait pas qu'il pût convenir à la majestueuse béatitude de l'essence divine de s'abaisser et de s'agiter pour intervenir dans les affaires humaines et le gouvernement de la matière; car l'ordre, ayant pu s'établir par le concours des atomes et les lois du mouvement, devait, selon lui, se maintenir de même (2). Il reste à examiner si Épicure pouvait concilier son système avec la liberté humaine, s'il a réellement méconnu la Providence, et si enfin cette négation n'est point contredite par l'invocation à Vénus qui se trouve dans Lucrèce. Du reste, il n'y a point de philosophe dont on ait dit plus de bien et plus de mal, et dont les sentiments sur toute chose aient été examinés de plus près. Le plus bel éloge d'Épicure et de ses disciples est dû à Cicéron (3) : nous croyons terminer convenablement cette notice en le citant :

« *Ac mihi quidem quod et ipse* (*Epicurus*) *vir bonus fuit, et multi Epicurei fuerunt et hodie sunt et in amicitiis fideles, et in omni vita constantes et graves, nec voluptate, sed officio consilio moderantes : hoc videtur major vis honestatis, et minor voluptatis. Ita enim vivunt quidam, ut eorum vita refellatur oratio; atque ut cæteri existimantur dicere melius quam facere, sic hi mihi videntur facere melius quam dicere.* »

(1) Senec., *de Ben.*, IV, 4 et 19. Laert., X, 38.
(2) Cic., *de Fato*, 10 et 11; Diog. (3) *De Fin.*, II, 25.

« Épicure lui-même fut homme de bien, et beaucoup d'épicuriens se sont montrés et se montrent encore fidèles dans leurs amitiés, graves et constants dans toute leur conduite, prenant enfin pour règle de leurs actions, non la volupté, mais le devoir : d'où je conclus que l'honnêteté est un principe plus puissant que cette volupté même. Il y a en effet bien des hommes dont la vie réfute les discours : mais les autres disent mieux qu'ils ne font ; ceux-ci font mieux qu'ils ne disent. »

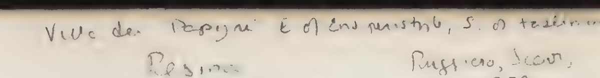
PLANCHE 9.

S. Breton Pompeia (1855) p. 352, fig. 2

C'est encore un Épicure que représente ce petit buste trouvé dans les fouilles de Résina, en 1753 : on le reconnaît à sa parfaite ressemblance avec les deux précédents. A la vérité, il n'est point aussi bien conservé, et par suite quelques parties ont perdu quelque chose du sentiment qui les animait ; néanmoins les chairs sont plus pleines que dans les deux autres, et l'on peut croire que ce portrait représente le philosophe de Gargette pris dans un âge moins avancé.

Gardons-nous cependant d'interpréter par cette particularité de notre buste le passage d'Apollinaire, où, traçant le portrait des philosophes de l'antiquité, cet écrivain donne à Épicure la qualification de *cute distenta*, à la peau tendue (1). Il est certain qu'Épicure, dans sa

(1) Sidon. Apollin., IX, 9.



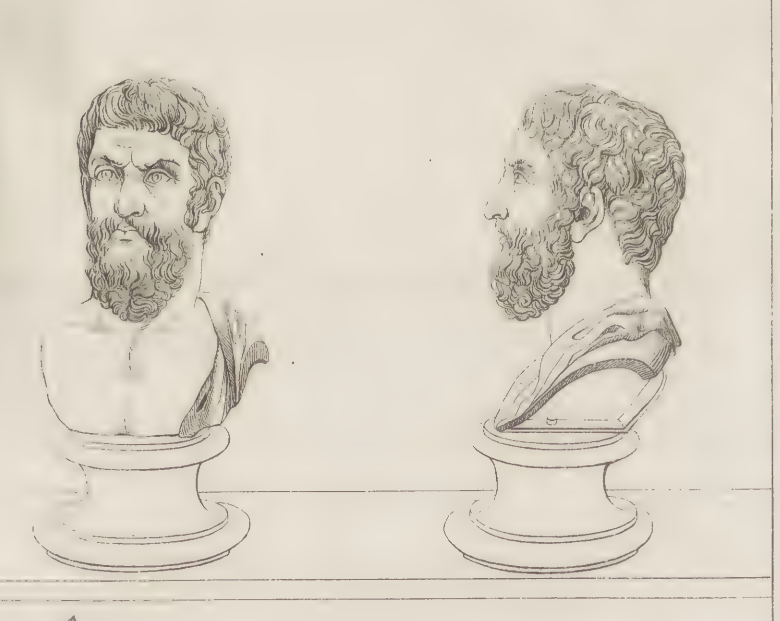
Resina
18 aprile 1759
Mus inv. no. 5618
Ruesch 85?

Ruggiero, Scavi, p. 279
Waldstein Herc., Plate V
PdE I, p. 103, 105
T. Pub. IV, 13.
Arch. Zeit 1862 s. 229
Rayet, Monum. de l'art ant. II, pl. 4, T. X
E. Breton, Pompeia (1855) p. 352
Bm., p. 434, fig. 482
Comparetti e De Petra, La Villa Erc., Tav. VII, 2
Brunn-Bruckmann, griech. u. roem. Skulptur, 353
Friedrich-Wolters, Gypsabgüsse in Berlin. Bausteine zur Gesch. d. gr.-roem. Plastik, Berl. 1885, 1285
Sogliano, Dionyso-Platon in Rendic. d. Acc. di Archeolog., Napoli 1902
Pozzi, Notizie d. Scavi 905, p. 413, fig. 2
Furtwaengler, M.W., p. 148, no. 1 (cfr. 686, n. 3)
Amelung, Roem. Mitth., 1903, p. 295
D. Maréchal VI, ...
MB I, 46
Reinach, Recueil des têtes ant., 1903, p. 39, pl. ...
Lenormant, La Grande Grèce, t. I, p. 91
Bendorf, ...
Bulle, Der Schöne Mensch, p. 75
Ranier, ... p. 221 (5th century)

BRONZES

Bronze

2me Série 9



A.d'H.B.V.5.P.91.103.105.

2. Pds
6 P.

EPICURE.

Epikur

PLATON.

Plato

Villa dei Papyri
Resina 1753
(oct. according to Russ.)
Mus Inv. No 5417
Ruesch 896

Ruggiero, Scavi, p. 146
Comparetti e De Petra, La Villa Erc., Tav. XII, 6
Bernoulli, G.I. II, p. 124, n. 7

PdE V, p. 91/93
E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, Abb. 2
D. Maréchal VI, ... 42
• Ranier, ... p. 225 (position doubtful)

vieillesse, fut réduit à un tel état de faiblesse qu'il ne pouvait se lever de son siége. On sait même que Métrodore, son ami, a écrit un livre *sur la mauvaise santé d'Épicure* (1). Il souffrait d'un mal de vessie, dont il mourut; et au milieu des douleurs atroces qui accompagnèrent ses derniers moments, il montra tant de constance et de fermeté, que Cicéron (2) n'hésite pas à placer cette mort au-dessus de celle de Léonidas et d'Épaminondas. Il semble donc que l'expression de Sidonius fasse plutôt allusion aux penchants voluptueux que l'on supposait à Épicure, préjugé bien démenti d'ailleurs par ses ennemis eux-mêmes (3). Sénèque nous fait connaître quelle était, dans les Jardins d'Épicure, la suprême volupté : *aqua et polenta et frustum hordeacei panis* (4), de l'eau, de la bouillie et du pain d'orge !

Dans le deuxième buste, dont la tête est inclinée et ceinte d'un bandeau, on peut reconnaître Métrodore, l'ami et le disciple d'Épicure. En effet, ce bronze ressemble beaucoup au marbre du Capitole qui porte le nom de Métrodore (5), sauf que le nôtre a quelque chose de plus gracieux et de plus délicat dans l'attitude et dans les traits.

Métrodore, de Lampsaque (6), appartenait à une fa-

(1) Diog. Laert., X, 7, 15, 22 et 24.

(2) Cic., *de Fin*, II, 30.

(3) Cic., *Quæst. tusc.*, V; Plut., *adv. Col.*

(4) Senec., *Ep.* 18, 21; Stob., *Serm.*, CXVII, p. 684; Gassendi, VI, 3; Bayle, not. H, I et N; Brucker, tom. I, p. 1296, § 9 et suiv.

(5) *Mus. Capitol.*, tom. I, tav. V.

(6) Strab., XIII, 489; Cic., *Tusc. quæst.*, V, p. 249.

mille distinguée, car il maria sa sœur Batis avec Idoménée, personnage fort important dans l'État (1). Il fut intimement lié avec la courtisane Léontium, femme très-instruite et disciple d'Épicure, qui écrivit contre Théophraste un ouvrage remarquable (2). Métrodore, d'après Laerce (3), fut un homme de bien, dans toute l'étendue de ce mot; il ne se courba point sous le vent de l'adversité ni en face de la mort. Comme il mourut sept ans avant son maître, dont il ne s'était point séparé depuis le jour où il l'avait connu, le principal soin d'Épicure, au moment d'aller rejoindre son disciple chéri, fut de recommander à Idoménée et à Hermarque, les fils de Métrodore, dont un portait le nom d'Épicure : il enjoignit aux membres de la secte de célébrer la mémoire de l'élève, conjointement avec celle du maître. Ce fut à l'âge de 54 ans que Métrodore mourut d'hydropisie, maladie qui avait dû altérer et grossir ses traits : d'où l'on pourrait conclure que le marbre du Capitole le représente atteint déjà de ce mal, tandis que notre bronze se rapporte à une époque où son beau visage resplendissait encore de jeunesse et de santé.

(1) Diog. Laert., X, 23 et 26.

(2) Plin., *Hist. nat.*, in præfat.; Cic., *de Nat. deor.*, I, p. 24; Athen., XIII, p. 593 et 565; Ménag., *Hist. mulier. philos.*, segm. 69 et 70; Gassendi, *de Vita et morib. Epic.*, 2, 5 et 6; Bayle, art. *Leontium*.

(3) Diog. Laert., X, 22.

Resina, Villa dei Papiri [illegible] of [illegible]

15 giugno 1753 (according to Ruggiero)

18 [illegible] 17[illegible] (according to RB. This is the date that Ruggiero gives for scavo of MN 5618, RB II (Pa) 5, upper)

MN Inv. No 5471
[illegible] 895

Ruggiero, Scavi, p. 146

Comparetti e De Petra, La villa erc., Tav XII, 2

T. Piroli
IV, tav. 18

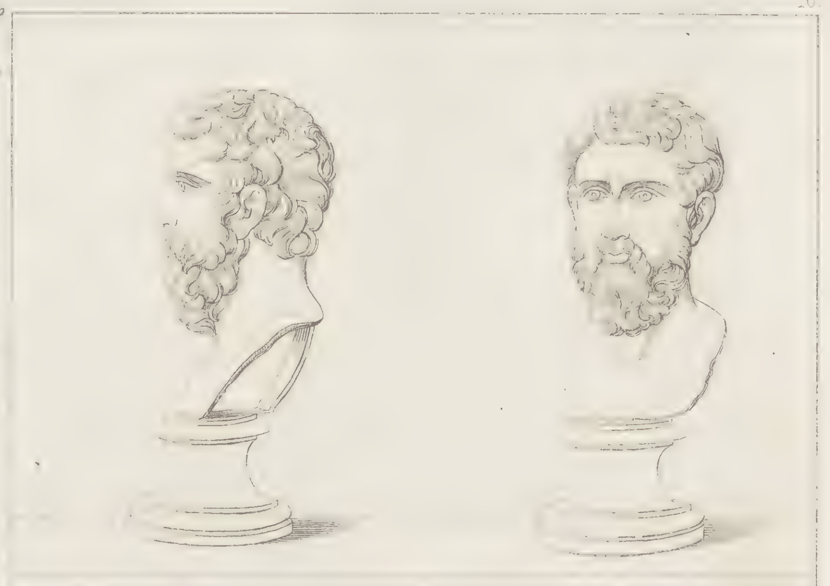
[illegible] V, p. 97, 99

Bernoulli, G.I. II, p. 131, n. 5

D [illegible] VI, 43 e 44

E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, ftn. 2

Barker, Buried Herc., p. 221



Resina, Villa dei Papiri, [illegible] of [illegible]
6 nov. 1753

MN Inv. No. 5607
[illegible] 882

T. Piroli
II tav. 20

[illegible] V, p. 109, 111

E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, ftn 2

Ruggiero, Scavi, p. 146

[illegible] I 46

Comparetti e De Petra, La villa Erc, Tav VIII, 2

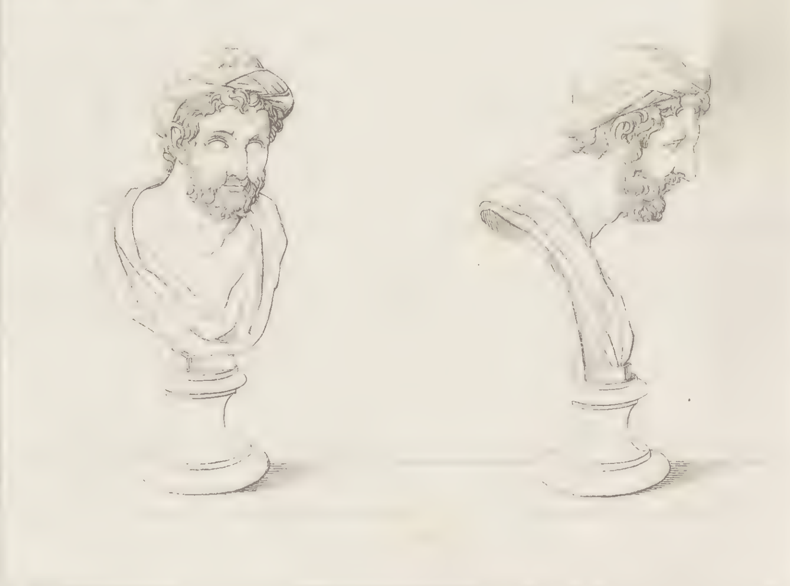
Sogliano in Museo [illegible] di antich. classica, III (1853), p. 551

Arndt. Bruckmann, Griech. u. Röm. Portraits, München 1891

D. [illegible] II, 4?, 4?

Waldstein, Shaw, Herc., plate IX

Barker, Buried Herc., p. 220 (identification foundation 1855)



A. d'. H. V. 3. P. 109 et 111

PLANCHE 10.

Le premier de ces deux bronzes, trouvé à Résina le 18 avril 1759, ressemble à quelques prétendues images de Platon : il en a surtout la chevelure et la barbe; mais il diffère grandement des portraits authentiques de ce philosophe, de ceux qui portent le nom du père de l'Académie (1). De plus, on y cherche en vain les traits caractéristiques signalés par les écrivains de l'antiquité : la largeur du front et de la poitrine; car ce fut pour cette raison que le disciple de Socrate, appelé d'abord Aristoclès, reçut le nom de Platon, dérivé de πλατύς (2).

Au contraire, la courbure du derrière de la tête, qui est fortement prononcée dans notre bronze, donnerait lieu de soupçonner qu'il représente le philosophe Speusippe. En effet, Speusippe, *curva cervice* (3), fils de Potone, sœur de Platon, et successeur de ce philosophe comme chef de l'Académie, fut attaqué de paralysie et mourut dans un âge très-avancé (4) : il était d'un caractère austère et colérique (5). C'est à un semblable naturel que conviennent les traits un peu rudes de notre buste, bien plus qu'au disciple de Socrate, qui, grave et sérieux,

(1) Bellori, P. I, n. 28 et 27; Gronov., *Ant. gr.*, tom. II, n. 83; Spon, *Misc. gr. ant.*, p. 140; Patin, *Ant. gr.*, tom. IX, p. 1589.

(2) Diog. Laert., III, 4; Sen., *Epist.* 59; Olympiodor., *Vita Platonis*.

(3) Sidon. Apoll., IX, 9.

(4) Diog. Laert., IV, 3.

(5) Suidas; Hesychius in v. Συδώτας.

était néanmoins le plus doux et le plus paisible des hommes, ὑπὲρ πάντας τοὺς ἄλλους ἠπιώτατος (1).

Ce serait de même une faible et incertaine conjecture qui porterait à voir dans le second buste de cette planche Architas de Tarente. Les seuls indices sur lesquels on pourrait s'appuyer seraient l'espèce de turban particulier aux Tarentins (2), que l'on trouve également dans les portraits authentiques de ce pythagoricien, et une ressemblance avec ces portraits, sinon complète, du moins bien prononcée dans quelques parties (3). Un physiologiste remarquerait aussi la proéminence de la sommité de l'arcade superciliaire, qui révèle ordinairement le génie mathématique.

Architas fut le contemporain, l'ami (4) et peut-être le maître et le protecteur (5) de Platon. Parmi ses découvertes mathématiques on cite la duplication du cube, la section cylindrique et la table dite de Pythagore (6). Non moins habile mécanicien qu'excellent géomètre, il construisit, dit-on, une colombe de bois qui s'élevait dans les airs (7). A ces talents il joignait encore ceux du politique et du grand capitaine; et longtemps il commanda les armées sans essuyer une seule défaite (8).

(1) Constant. cité par Ménage dans son *Commentaire sur Laerce*, IV, 1.

(2) Nicostrat. cité par Suidas, s. v. Ταραντινίδιον.

(3) Fabri, n. 27; Bellori, P. I, n. 4; Gronov., *Ant. gr.*, II, 49; *Mus. capitol.*, tom. I, tav. 88.

(4) Diog. Laert., VIII., 79.

(5) Tzetz, XI, 362.

(6) Vitruv., IX, 3; Boet., *Géom.*, I, p. 1516.

(7) Aul. Gell., *Noct att.*, X, 12.

(8) Aristoxène, cité par Laert., VIII, 82; Ælian., *V. H.*, VIII, 14; Strab., VI, 280; Plutarch., *de Lib. educ.*, tom. II, pag. 8 et 10.

Resina, Villa dei Papyri, angle of peristyle
16 nov. 1753

MN Inv. No. 5623
Ruesch 881

Ruggiero, Scavi, p. 146
PdE V, p. 115, 117
Waldstein & Shoo
Herc., Plate IX
Comparetti & De Petra,
La Villa Erc., Tav. VIII, 4
Arndt-Bruckmann, Griech.
u. Röm. Portraits,
Munich 1891, p 159,
160
E. Breton, Pompeia (1855)
p 352. ftn 2
T. Piroli IV, 21
D. Marechal VI, 49/50
MB V, 38
Barker, Museo
Herc., p. 220
(identification
foundation 1851)



Resina, Villa dei Papyri, S side of atrio entrance to peristyle
17 aprile 1754

MN Inv No 5602
Ruesch 880

Ruggiero, Scavi, p. 166
Waldstein & Shoo, Herc,
Pl IX
MB V, Tav. 38
Comparetti & De Petra,
La Villa Erc,
Tav IX, 1

Arndt-Bruckmann,
Griech. u. Röm.
Portraits, 159 & 158
D. Marechal V, 51, 52
PdE V, p. 121, 123
T. Piroli IV, 22
E. Breton, Pompeia
(1855), p. 352, ftn. 2
Barker, Buried Herc.
p. 219 (identification
foundation 1851)



Heraklit und Demokrit.

Enfin, cet ensemble était couronné par toutes les vertus de l'homme privé. Tant de qualités réunies étaient destinées à périr dans un naufrage; et cette mort a inspiré à Horace une de ses odes les plus touchantes :

Te maris et terræ numeroque carentis arenæ
Mensorem.....

« Toi qui mesuras l'Océan et la terre, et les grains innombrables du sable « des rivages (1)! »

PLANCHE 11.

Si l'on ne veut point considérer ce buste comme tout à fait inconnu, on peut le rapporter à Héraclite. Il offre en effet quelque ressemblance avec certains monuments dans lesquels on croit, sans preuves authentiques, trouver des portraits de ce philosophe (2). Ajoutons que cette physionomie rude et austère répond assez bien aux habitudes et à la manière de penser d'un homme plus misanthrope que philosophe; comme Bellérophon,

Ὃν θυμὸν κατέδων, πάτον ἀνθρώπων ἀλεείνων (3),

Rongeant son cœur, fuyant les traces des humains;

orgueilleux, se flattant de tout savoir et d'avoir tout

(1) *Carm.*, lib. I, od. 28.

(2) Maffei, n. 55 et 56; Beger., *Thes. Br.*, tom. I, p. 113.

(3) Homer., *Il.*, ζ, 202.

appris par lui-même: déposant avec pompe dans le temple de Diane un livre qui, pour toute nouveauté, tendait à établir que le monde fut produit par le feu, et se servant enfin d'un style rude et boursouflé comme sa pensée (1), d'un style qui a fait dire, *clarus ob obscuram linguam* (2) ! C'est vraiment bien à tort qu'on s'est imaginé qu'un pareil homme avait perdu la vue à force de pleurer sur les vices et les folies humaines : celui qui n'accorde point un sourire aux joies de ses semblables n'a guère de larmes pour leurs maux.

Héraclite, fils de Blison, était d'Éphèse : il florissait vers la 69e olympiade, et il mourut d'hydropisie dans sa soixantième année (3).

Le deuxième buste ayant été trouvé dans les fouilles de Résina, au même lieu que le précédent, et posé en hermès sur une base de marbre toute pareille, on doit supposer qu'ils se servaient mutuellement de pendant. Si donc le premier buste est un Héraclite, celui-ci est un Démocrite, selon toute probabilité. Son air riant rend bien le contraste inventé par Lucien parce qu'il prêtait au ridicule, répété par Juvénal parce qu'il est poétique, et admis enfin par tous les artistes, qui représentaient Héraclite les yeux éteints par les larmes, Démocrite la bouche ouverte pour sourire : *Heraclitum fletu oculis clausis, Democritum risu labris apertis*. Cette opinion

(1) Clement. Alex., *Strom.*, V, 571; Strab., XIV, p. 642; Cic., *de Fin.*, II; Senec., *Epist*, 12.

(2) Lucret., I 640.

(3) Diog. Laert., IX, 1.

est d'ailleurs plus vraie en ce qui concerne le deuxième personnage que pour le premier. Démocrite riait des faiblesses et des folies de notre espèce, en homme qui est vraiment au-dessus d'elles (1). Les Abdéritains, ses compatriotes, le prirent pour un fou (2), quoiqu'ils l'aimassent beaucoup et qu'ils lui eussent même élevé une statue.

Si pourtant on trouvait ce buste trop jeune, vu que les anciens prenaient en général l'image d'un homme illustre à l'époque la plus avancée de sa vie, et que Démocrite, ayant voyagé jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans (3), n'est mort que dans sa cent neuvième année (4), les probabilités pourraient se reporter sur Aristippe. En effet, il existe quelque ressemblance entre cette tête et d'autres antiques qui portent le nom du fondateur de la secte cyrénaïque. Cette physionomie gaie et paisible convient bien à ce disciple de Socrate qui savait s'accommoder aux temps, aux lieux et aux personnes (5) :

> Omnis Aristippum decuit color et status et res,
> Tentantem majora, fere præsentibus æquum (6).

Ces traits sont vraiment ceux du philosophe qui regardait les biens de ce monde comme ses esclaves et non point comme ses maîtres :

> Et mihi res, non me rebus subjungere conor (7).

(1) Diog. Laert., XI, 34-49.
(2) Ælian., *Var. hist.*, IV, 20.
(3) Clement. Alex., *Strom.*, I, 304.
(4) Diog. Laert, IX, 43.
(5) Diog. Laert., II, 65, 66.
(6) Horat., *Epist.*, I, 17, 23.
(7) Id., *Epist.*, I, 1, 18.

PLANCHE 12.

On peut affirmer avec plus de probabilité que ce buste de vieillard, trouvé à Résina en 1754, est celui de Sénèque; car il ressemble beaucoup à un grand nombre d'antiques que l'on assigne à cet illustre philosophe. Il faut néanmoins que l'on s'en rapporte toujours à la bonne foi d'autrui. Nous ne parlerons pas du marbre du marquis de Carpio, qui rappelle plutôt un jeune et robuste portefaix que le vieux, débile et difforme précepteur de Néron; mais le marbre même illustré par Fabri n'a d'autre titre que l'autorité de cet antiquaire, lequel assure avoir vu autrefois, en la possession du cardinal Maffei, une médaille contorniate qui ressemblait tout à fait à son marbre et qui portait le nom de Sénèque.

Nous ne pouvons que renvoyer aux auteurs classiques pour les détails de la vie de ce philosophe, dont les talents et la vertu sont vivement contestés (1). Tout le monde sait qu'il naquit à Cordoue, vers la fin du règne d'Auguste, qu'il vécut soixante-quatre ans, et que probablement il aurait vécu beaucoup plus, si son impérial disciple ne lui avait ordonné de mourir (c'était l'expression reçue!): ordre qu'il accomplit en se faisant ouvrir les veines dans

(1) Brucker, tom. II, p. 545 ; Fabric., *Bibl. lat.*, I, 9 ; Aul. Gell., XII, 2 ; Sueton, *Calig.*, 53 ; Tacit., *Ann.* XIII, 42.

Villa dei Papyri, S. side
c) garden between
portico and pond

Barker Buried Herc.
p. 221 (Philetaeras of Cos? Brizio Philetas, Comparetti = C.C. Piso
may be 3rd century)

Resina

[illegible] No. 5616
Fiorelli [illegible]

[illegible] 27 [illegible] 1754

[illegible], C. I.
II, p. 161 sgg. t. XXIII
ivi è citata la bibliografia
e N. J. I, p. 777

BRONZES

Notes [illegible]; 6th Series
I, 29 - 30

Comparetti e De Petra.
La villa Ercol. dei Pisoni
X, p. 15

Ruggiero, Scavi, p. 166

M. Bieber
Ikonographische
Miszellen
RM Vol. XXXII, Rom 1917
pp. 118-146, Abb. 4a, 4b

T. Piroli
IV, tav. 23

[illegible] V, p. 127, 129

D-Maréchal VI, 61, 62

[illegible], Ann. d. Inst.
1873

Waldstein & Shoo., Herc.
Plate VI

E. Breton, Pomp. ([illegible]
p. 352, [illegible]

[illegible] I, 46



Villa dei Papyri,
garden near W.
curve of pond

23 agosto 1758

MN Inv. No. 4889
Ruesch 891

Ruggiero, Scavi, p. 269
Comparetti e De Petra,
La villa Erc., Tav X, 4
Arndt - Bruckmann,
Greich. u. Roem.
Portraits, München
1891
E. Breton, Pompeia
(1855) p. 352,
fig. 3
PdE V, p. 135, 137
T. Piroli IV, 24
Waldstein & Shoo.,
Herc., plate VI
D-Maréchal VI,
63 & 64
Barker, Buried Herc.,
p. 223

Seneca

Sapho

un bain chaud. Tout le monde sait aussi que cet austère stoïcien possédait une fortune colossale, d'immenses propriétés, de magnifiques jardins et des meubles d'un prix inestimable.

Le buste de femme, trouvé à Résina en 1758, ne peut être que celui de la fameuse Sapho. On compte un grand nombre de têtes antiques considérées comme les images de cette femme parée de la double auréole de l'infortune et du génie; quelques-unes de ces têtes portent même son nom, et toutes se rapprochent de notre bronze, soit par l'arrangement des cheveux que serrent et relèvent deux bandelettes, soit par les traits mêmes du visage, qui partout se rapportent à ce que nous en ont transmis les écrivains de l'antiquité.

Sapho (Σαπφώ, *Sappho*) naquit à Mytilène (1) ou à Érésos (2), villes de l'île de Lesbos; à moins que l'on ne distingue deux Saphos, la Mytilénienne et l'Érésienne, l'une poëte, l'autre courtisane et amante de Phaon (3). Elle florissait vers la 42e olympiade (4) ou vers la 44e (5). Selon les autorités les plus graves (6), son père se nommait Scamandronyme : peut-être néanmoins portait-il un des huit autres noms entre lesquels Suidas a hésité. Jeune encore, elle resta veuve d'un homme assez riche, qui lui laissa une fille appelée Clidè. Si l'on s'en rapporte

(1) Hérodot., II, 135; Ælian., *Var. hist.*, XII, 19.
(2) Suid. *in* Σαπφώ.
(3) Athen., XIII, 7, p. 596.
(4) Suid., *loc. cit.*
(5) Eusèbe, *Chron.*
(6) *Voy.* note 1.

à Stobée, qui l'appelle γεραιτέρα, vieille (1), elle parvint à un âge assez avancé; néanmoins, des auteurs plus modernes (2) la font mourir à l'âge de 35 ans après avoir été l'amie d'Anacréon, qui lui survécut longtemps. L'espace nous manquerait pour répéter ce que les classiques nous ont transmis sur les travaux de cette femme célèbre (3), ses amours, ses amitiés, peut-être bassement calomniées (4), sa violente passion pour Phaon, et le terrible remède qu'elle osa chercher dans les flots de Leucade (5).

Les critiques n'ont pu s'entendre pour accorder ou refuser à Sapho le don de la beauté. Il nous semble cependant que les écrivains les plus anciens, les plus rapprochés de son époque ou de son pays, n'hésitent point à l'appeler la belle Sapho, ἡ καλὴ Σαπφώ (6). Les autres viennent, un peu tard (7), interpréter cette épithète dans un sens tout moral, et soutenir que, quant au physique, la Lesbienne était petite de taille et brune de peau, μικρὰ καὶ μελαίνα. Ovide, dans l'épître que l'on croit calquée sur les vers mêmes de l'héroïne (8), lui fait dire, entre autres choses également humbles :

(1) Stob., *Serm.*, LXIX.

(2) Barn., *Vie d'Anacréon.*, § 27.

(3) Plat., *Anthol.*, I, 67, 13; Long., *de Subl.*, 10; Aristot., *Rhet.*, 23; Strab., XIII, 617; Plutarch., *Amat.*, tom. II, 672.

(4) Lucian., *Dial. mer.*, V.

(5) Bayle, art. *Sapho*; Fabric., *Bibl. gr.*, tom. I, p. 59.

(6) Plat., *Phædr.*, p. 340, B.; Athen., XIII, 7, p. 596; Plutarch., *Amat.*, tom. II, p. 763; Imper. Julian., *Epist. ad Calyp.*

(7) Maxim. Tyr., *Dissert.* VIII.

(8) Ovid., *Epist.*, XV, 31, 33, 35.

Si mihi difficilis formam natura negavit...

« Si la nature avare m'a refusé la beauté... »

Mais n'est-ce point là un de ces propos dictés par la modestie ou la défiance de soi-même, que le lecteur doit se garder de prendre à la lettre? Celle qui fut aimée d'Alcée (1), d'Anacréon, d'Archiloque et d'Hipponax (2), pouvait-elle être entièrement dépourvue de charmes? Sans doute, et ceci conciliera toutes les opinions, s'il est vrai que les traits de Sapho aient manqué de régularité ou de finesse, et son teint de blancheur ou d'éclat, du moins, quand ses yeux s'éclairaient du feu sacré, quand le génie transfigurait tout son être, comme toutes les femmes inspirées, elle était belle alors. Dans ces moments, elle réalisait l'idéal du poëte qui dit en parlant d'une de ses images (3) :

Μοῦσαν ἀπαγγέλλει Κύπριδι μιγνυμένην.

« C'est à la fois une Muse et Cypris. »

Notre bronze la représente sous un aspect moins brillant, dans un de ces temps de repos, les seuls peut-être que la sculpture puisse rendre : c'est une figure douce et sérieuse, mais capable d'exprimer au besoin tout ce que la passion a de plus grand et de plus vif. Nous avons peut-être là une copie de ce précieux bronze de Silanion, *tam perfectum, tam elegans, tam elaboratum*

(1) Aristot., *Rhet.*, I, 9

(2) Hermésianax et Diphyle cités par Athénée, XIII, 7, p. 599.

(3) *Anthol.*, IV, 27, 19.

opus (1), qui avait été dérobé par Verrès, et qui portait une inscription grecque, probablement la suivante (2) :

Οὔνομά μευ Σαπφώ· τόσσον δ' ὑπέρεσχον ἀοιδῶν
Θηλειῶν, ἀνδρῶν ὅσσον ὁ Μαιονίδης.

« Mon nom est Sapho : j'ai surpassé les chants des femmes autant qu'Ho-« mère le Méonide a surpassé ceux des hommes. »

PLANCHE 13.

Après les philosophes et les poëtes, nous arrivons aux bustes des grands capitaines. Le premier de cette planche représente, de l'avis de tout le monde, un Scipion : car il ressemble parfaitement à une tête de marbre noir qui fut trouvée à *Liternum*, aujourd'hui *Patria* (3); et l'on s'accorde à reconnaître dans cette tête un des membres de l'illustre famille des Scipions. Mais lequel ? Les conjectures se sont portées sur trois grands hommes de ce nom.

Sera-ce d'abord Publius Cornélius Scipion, surnommé le premier Africain, le plus grand des Romains, dit Eutrope (4), tant parmi ses contemporains, que parmi ceux des âges suivants ? A l'âge de dix-sept ans, il sauva la vie de son père Publius; à vingt-quatre ans, il subjugua l'Espagne et vengea la mort de son père et de son oncle

(1) Cic., *in Verr.*, IV, 57.
(2) *Inscr. Donian*, VIII, 91.
(3) Fabri, n. 49.
(4) *Hist. rom.*, III, 15.

Villa dei Papiri, Portici, centre of tablinum

MN Inv No 5634
Ruesch 883
Scop 1752

Ruggiero, Scavi, p. 689

Visconti, Icon rom., tav 3, n. 5, 6

Comparetti - De Petra, La villa Erc., tav XI, 2

Br., fig. 1655

Bernoulli, R. I. I, p. 38, 46

Arndt - Bruckmann, Griech. u. Röm. Portraits, 193-4

T. Perk IV, 25

PdE V, p. 141, 143

E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, illus. 2

Waldstein, Shoo, Herc., Plate IX

D-Maréchal VI, 65/66

Barker, Buried Herc., p. 221

Portici
Villa dei Papiri, centre of tablinum
scop 1752

MN Inv. No 5586
Ruesch 790

Ruggiero, Scavi, p. 689

Comparetti - De Petra, La villa Erc., tav XI, 4

Bernoulli, R. I. I, p. 90

PdE V, p. 141 143

E. Breton, Pompeia (1855), p. 352, illus. 2

T. Perk IV, 26

D-Maréchal VI, 67/68

Barker, Buried Herc., p. 221 (unidentified)

BRONZES.

Bronze.



A. III V. [illegible] p. 147 147

12 Pouces

1 SCIPION L'AFRICAIN, 2 L. C. SYLLA.

Scipio Africanus. L. C. Sylla.

Cnéius; à trente-quatre ans enfin, il avait déjà vaincu Annibal et rendu Carthage tributaire : mais, dans sa vieillesse, se voyant cité devant les tribuns du peuple pour rendre compte de son administration, lui qui avait donné tant de preuves non-seulement de courage, mais de modération et de probité, il refusa de se soumettre à un jugement plus déshonorant pour Rome que pour lui-même, et se retira dans sa villa de Liternum, où il finit ses jours (1). D'après cette coïncidence de lieu, Fabri conclut immédiatement que la tête de marbre noir appartient à ce premier Scipion. Il s'appuie en outre du passage de Tite-Live où cet auteur affirme qu'on voyait à Liternum un monument du premier Scipion sur lequel s'élevait sa statue, qui fut depuis renversée par une tempête (2). Mais Gronovius remarque judicieusement (3) qu'il y avait sans doute plus d'un monument sépulcral à Liternum, et que le monument même des Scipions devait être décoré de la statue de tous les membres de cette famille. Gronovius croit encore que le véritable portrait de ce premier Scipion est celui que l'on voit sur le bouclier d'argent (4) qui représente sa noble action à l'égard de l'épouse du Celtibère Allucius (5) : or ce portrait n'offre point la moindre ressemblance avec la tête dont parle Fabri.

(1) Aurel. Vict., *Vir. illustr.*, 49; Tit. Liv., XXVI, 20; XXX, 45; XXXVIII, 53; Flor., II, 6; Polyb., X, 804 et seqq.

(2) Tit. Liv., XXXVIII, 56.

(3) *Ant. gr.*, III.

(4) Spon., *Misc. erud. ant.*, p. 152.

(5) Tit. Liv., XXVI, 49.

Seconde supposition : le monument publié par Fabri, et par conséquent notre buste lui-même, ne pourraient-ils pas se rapporter à Lucius Cornélius Scipion l'Asiatique, frère aîné du premier Africain (1)? En effet, Gronovius observe que les images citées par Fabri ont tous les traits de Gordien III, et que Gordien III lui-même rappelait d'une manière étonnante Scipion l'Asiatique (1). Mais il se présente une remarque que Fabri, par une méprise singulière, a crue tout à l'avantage de son système, et qui, bien au contraire, ruine de fond en comble son hypothèse et celle de Gronovius. Pline (3), cité par Fabri, dit en parlant du second Africain et non de l'ancien : « Avant tous, le deuxième Africain adopta la coutume de se raser chaque jour. » Aulu-Gelle répète la même assertion (4). Il résulte de là que ni le premier Africain, ni l'Asiatique, n'avaient abandonné l'usage de porter la barbe longue, et que la tête de marbre noir et notre buste, tous deux entièrement dépourvus de barbe, ne peuvent convenir ni à l'un ni à l'autre.

Enfin, troisième hypothèse, nous inclinons à croire que notre buste représente, au défaut des deux autres, ce même Publius Cornélius Scipion Émilien, dit le second Africain, dont il vient d'être question. Fils de Paul-Émile et adopté par le second fils du premier Africain, il se montra digne à la fois de ses ancêtres naturels et de ceux

(1) Tit. Liv., XXXVII, 158, et XXXVIII, 54.

(2) Capitolin., *in Gordian.*

(3) Plin., VII, 59.

(4) *Noct. att.*, III, 4.

que l'adoption lui avait donnés : il détruisit Carthage. C'est à lui qu'appartiennent sans doute les Scipions à barbe rase. Tel est le cristal gravé du musée Odescalchi (1), attribué au premier Africain par une mauvaise interprétation du passage de Pline, cristal qui ressemble beaucoup à notre bronze. Tel est encore le marbre de Fabri. Tel est enfin notre bronze, dont l'aspect s'accorde d'ailleurs avec l'âge de cinquante-quatre ans qu'atteignit le deuxième Africain (2).

Le second buste de cette planche, trouvé dans les fouilles de Portici, ressemble aux portraits de Lucius Cornélius Sylla, que l'on voit sur les médailles et dans quelques monuments (3). Il se rapporte d'ailleurs à ce qu'en dit Plutarque (4) : « La couleur glauque de ses yeux « lui donnait un regard farouche et pénible à soutenir ; « mais ce qui rendait ce regard encore plus terrible, c'é- « tait son teint d'une rougeur âpre parsemée de blanc : « d'où l'on disait qu'il portait un nom analogue à la cou- « leur de sa peau ; et un bouffon athénien avait fait sur lui « cette plaisanterie : Sylla est une mûre saupoudrée de « farine. »

La première allusion au nom de Sylla paraît assez difficile à expliquer. Peut-être Plutarque a-t-il en vue le

(1) *Mus. Odescalch.*, tom. I, tav. 24.

(2) Vell. Paterc., II, 4.

(3) *Thes. Britann.*, tom. II, p. 168; Canin., n. 69; Fabri, n. 50; Gronov., *Ant. gr.*, tom. III; Morelli, *Famil.*, *Cornel.*, tab. 4; *Mus. Roman.*, tom. I, sect. II, tav. 56.

(4) Plutarch., tom. I, p. 474.

nom de *Rufus* (Roux ou Rouge); car les Sylla n'étaient qu'une branche de la famille des Rufus, et le nom de Sylla venait du décemvir Cornélius Rufus, qui, ayant introduit des jeux à Rome, d'après les livres sibyllins (1), avait fait de *sibylla*, Sylla, et s'était appliqué ce surnom.

Malgré la couleur de ses yeux et celle de son teint, Sylla était assez bien de sa personne pour que la sœur d'Hortensius déclarât, en plein théâtre, la passion qu'elle avait conçue pour lui. Il était embelli sans doute par cette vivacité d'intelligence et cette continuelle présence d'esprit qui le servirent si bien dans toutes ses entreprises (2), et qui sont assez naturellement exprimées dans notre buste.

Sylla s'illustra par sa cruauté non moins que par sa valeur, particulièrement dans la guerre sociale, dont Herculanum et Pompéi eurent beaucoup à souffrir, et à la suite de laquelle Stabia fut complétement détruite, le dernier jour d'avril de l'an de Rome 665 (3). Sans parler du sac d'Athènes, on sait qu'après avoir fait périr dans les guerres civiles de soixante à quatre-vingt mille citoyens romains (4), il en fit encore massacrer d'un seul coup, aux portes du sénat, sept mille qui s'étaient présentés à lui suppliants et désarmés. Les sénateurs s'étant alarmés des cris des victimes : « Expédions les affaires, dit-il, pères « conscrits; ce sont quelques séditieux qu'on met à mort « par mes ordres (5). »

(1) Sidon. Apollinar.
(2) Sallust., *Bell. jugurt.*
(3) Plin., III, 5.
(4) Eutrop., V, 10; Florus, III, 21; Orosius, V, 20.
(5) Senec., *de Clem.*, I, 12.

Portici

MN Inv No. 5622
Ruesch 886

Ruggiero, Scavi, p 689

T. Piroli
IV, Tav. 27

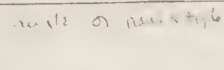
D. Marechaux VI, 69 o 70
Reinach, R.I. I, p. 223

P d E V, p. 153, 155

E. Breton
Pompeia (1855)
p. [illegible]

2me Série





Portici
Villa di Papiri, [illegible]
28 Maggio 1753
MN Inv. No. 4885

Ruggiero, Scavi, p. 146

PdE V, p. 161, 163
E. Breton, Pompeia (1855) p. 353, [illegible]
T. Piroli IV, 28
D. Marechaux II, 71/72
Reinach, Recueil des Têtes ant., p. 37, Pl. 46/47
Collignon, Hist. de la sculpture grecque, t. I, pl. 13; t. I, p. 493, fig. 252
Comparetti, De Petra, La Villa Erc., Tav. VIII, 3
Friedrich Wolters, Gipsabgüsse, N. 505
Furtwaengler, Masterpieces, p. 295
Lange, Darstellung des Menschen, p. 206
Barker, Buried Herc. p. 220 ("[illegible] Doryphorus")



3. P. 153. 155. 161. 163.

Lepidus. *Octavius.*

Le bonheur de ce monstre fut remarquable par sa continuité. Créé dictateur après la mort du jeune Marius, on ne le nomma plus que l'heureux Sylla; et il mérita cette épithète, non-seulement à cause de la réussite constante de toutes ses entreprises, mais encore parce que, seul peut-être de tous les tyrans, il put abdiquer son pouvoir et jouir du repos de la vie privée, après avoir fait tant de victimes et s'être créé tant d'ennemis. Sa mort seule, qui fut causée par une affreuse maladie, la phthiriase ou le mal pédiculaire, dément un peu le beau titre de l'heureux Sylla (1).

PLANCHE 14.

Les conjectures auxquelles ce buste peut donner lieu sont fondées sur une certaine ressemblance avec la tête du triumvir M. Émilius Lépidus, représenté sur plusieurs médailles (2), et sur deux pierres gravées (3). Tous ces portraits le montrent dans l'âge viril; car, bien qu'il soit mort dans une vieillesse assez avancée, en l'an de Rome 740 (4), ce n'est point par les dernières années de sa vie qu'il brille au rang des hommes remarquables. Préteur en

(1) Q. Seren., V, 65; Plin., VII, 43; XI, 33; XXV, 13; Pausan., I, 20; IX, 33; Plutarch., tom. I, p. 474.

(2) Vaillant, *Num. ant. fam. Rom.*, tom. I, *Fam. Æm.*, tab. 6; Morelli, *Fam. Æm.*, tab. 2.

(3) Fabri, n. 2; Maffei, tom. I, tab. 9.

(4) Dio, LIV, 15, 27; Suet., *Octav.*, 31.

l'an 705, il déclara César dictateur (1), et en récompense il fut nommé général de la cavalerie, gouverneur de Rome, puis consul. Triumvir avec Antoine et Octave, il perdit de son crédit dès 712, et se trouva, en 718, dépouillé de toute influence (2) : il n'est donc pas étonnant qu'on ait choisi, pour le représenter, la courte période de sa vie pendant laquelle il fut ou parut quelque chose.

Il était fils, aux yeux de la loi du moins, d'un M. Émilius Lépidus, consul en l'an de Rome 685 (3), et mort du chagrin que lui causa l'infidélité de sa femme (4).

Notre M. Émilius Lépidus, homme aussi plein de vanité (5) que dépourvu de mérite (6), eut cependant le bonheur d'être nommé deux fois consul et souverain pontife, de triompher sans avoir jamais combattu (7), de s'entendre louer et remercier par la bouche de Cicéron, et de voir ériger sa statue équestre près de la tribune aux harangues, sans avoir jamais rien fait pour mériter de pareils honneurs (8) : il se vit enfin à la tête de vingt légions, qu'il était incapable de commander, et se trouva non-seulement triumvir, mais placé comme arbitre entre ses deux collègues, et pouvant faire pencher la balance en faveur de l'un ou de l'autre. Dans une pa-

(1) Cæsar, *de Bell. gall.*, II, 21.

(2) Dio, XLIII, 4, et XLIX, 12.

(3) Vaillant, *Num. ant. fam. Rom.*, tom. I, p. 36, n. 23.

(4) Plut., *Pomp.*, tom. I, p. 927.

(5) Cic., *Ep. ad. Brut.*, 19.

(6) Vell. Paterc., II, 63.

(7) Dio, XLIII, 1 et 33, XLIV, 53, et XLVII, 16.

(8) Cic., *Phil*, V, 15, et XIII, 4.

reille position, sa nullité se montra dans tout son jour : il se laissa d'abord dépouiller du commandement par Antoine, qui était venu le trouver presque en suppliant (1); et bientôt Octave, qui était également entré seul et désarmé dans son camp, le réduisit à demander la vie (2). On put lui dire avec justice :

Οὐκ ἐθέλουσα Τύχη σε προήγαγεν· ἀλλ' ἵνα δείξῃ
Ὡς ὅτι καὶ μέχρι σοῦ πάντα ποιεῖν δύναται (3).

« La Fortune ne t'a point élevé par un de ses caprices ordinaires, mais « pour montrer qu'elle fait ce qu'elle veut, même d'un homme tel que toi. »

Il existe une grande ressemblance entre le second buste de cette planche et la figure de Caius Cæsar Octavianus Augustus, connue par le buste du Capitole (4), et par le portrait que Suétone a tracé de cet empereur (5).

Octave, fils de Caius Octavius et d'Attia, fille de M. Attius Balbus et de Julia, la sœur de C. Julius César (6), naquit à Rome sous le consulat de M. Tullius Cicéron et de C. Antonius, le 23 août (7) ou le 23 septembre (8) de l'an de Rome 691, bien qu'il ait fait graver sur ses monnaies le signe du Capricorne comme le point de départ de son horoscope (9). Dans son enfance on l'appelait Turinus;

(1) Plut., *Anton.*, tom. I, p. 623.
(2) Vell. Paterc., II, 80.
(3) *Anthol.*, I, 80, 10.
(4) *Mus. Capitol*, tom. II, tav. 2.
(5) Sueton, *Octav.*, 79.
(6) Sueton., *Octav*, 4.
(7) Aul. Gell., XV, 7; Dio, LVI, p. 590.
(8) Sueton., *Octav.*, 5.
(9) Sueton., *Octav.*, 94; Scaliger, *ad Manil.*, II, 497, p. 147, et de *Em. temp.*, V, p. 444; Petav., *de Doctr. temp.*, X, 74; Ruben., *Expl. gemm. Aug.*, et *de Die nat. Aug.*, *A. R.*, tom. XI, p. 1343 et 1378.

ayant été adopté par son oncle, il prit le nom de C. Cæsar Octavianus (1), bien qu'il soit plus connu sous celui d'Octave (2); et enfin, étant maître de l'empire, le surnom d'Auguste lui fut donné par le sénat (3). Il mourut à Atella (4) (aujourd'hui S. Elpidio), ou, selon la plupart des historiens, à Nola (5), âgé de soixante-quinze ans, dix mois et vingt-six jours, le 29 août de l'an de Rome 766 (6), quarante-quatre ans après la victoire d'Actium, et cinquante-six ans après son élévation au consulat (7).

Ce qui ajoute à l'importance de ce buste d'Octave, c'est le nom de l'artiste, révélé par l'inscription : ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΗΣΕ, *Apollonius Archiæ filius Atheniensis fecit.* On ne connaît dans l'histoire de l'art que deux sculpteurs de ce nom, l'un Rhodien (8), l'autre Lesbien, fils de Nestor (9). Il y a encore un graveur sur pierres (10), qui pourrait bien avoir été en même temps sculpteur, vu que Phidias, Bœtus, Protogène, Lysippe (11), et peut-être même Micon, Pamphile, Polyclète et Sostrate (12), ont excellé dans les deux arts à la fois. Comme on ne connaît ni le père, ni la patrie du

(1) Aurel. Vict., *Vir. illustr.*, III, 79; Eutrop., VII, 1; Pæan., VII, 1; Dio, XLVI, p. 32.

(2) Sueton.; Patercul.; Florus.

(3) Sueton., *Octav.*, 7.

(4) Euseb., *Chron.* MMXXIX; Eutrop., VII, 8.

(5) Scaliger, *ad Euseb.*

(6) Sueton., *Octav.*, 100.

(7) Suet., Eutrop. et Dio, *ll. cc.*

(8) Plin., XXVI, 5.

(9) Maffei, *Racc. stat*, tav. 9; Mercat., *Metall. Vatic.*, p. 27; Spon., *Misc. er. ant.*, p. 122; Gruter., XLII, 11.

(10) Stosch, *Pier. grav.*, pl. 12.

(11) Plin.

(12) Stosch, *loc. citat.*

graveur Apollonius (qu'il ne faut pas confondre avec le graveur Apollonide), on peut croire que c'est lui l'Athénien, fils d'Archias, à qui l'on doit le buste d'Octave; et il faudrait l'ajouter, à ce titre, à la liste des sculpteurs anciens.

Les grammairiens remarqueront le mot ΕΠΟΗΣΕ, *fecit*, aoriste de ποέω, au lieu d'ἐποίησε, venant de l'ionique ποιέω. Ce verbe ποέω, qui appartient à l'éolien ou au dorique, et dont on trouve dans Théocrite le participe ποῶν (1), était aussi usité dans le dialecte attique, car on rencontre dans Aristophane ποοῦ (2). Une autre forme se trouve dans l'antique inscription de Sigée : ΚΑΙ ΜΕ ΠΟΕΙΣΕΝ ΗΑΙΣΟΠΟΣ ΚΑΙ ΗΑΔΕΛΦΟΙ, *et me fecit Æsopus et fratres* (observez l'*êta*, Η, servant d'esprit doux). Du reste, quoique l'imparfait se rencontre plus fréquemment, l'aoriste était un temps usité dans de pareilles inscriptions; Pline a émis une assertion trop peu réfléchie, quand il a dit qu'on ne trouverait, dans tous les monuments de son époque, que trois exemples du second emploi (3) : c'est un point définitivement éclairci, après de longues controverses.

On observera encore que, dans l'inscription du buste, la forme des trois lettres Ω, Σ, Ε, n'est pas d'accord avec l'usage de l'Italie au temps d'Auguste; et l'on en pourra conclure, sinon que le buste fut fait en Grèce ou dans

(1) *Idyll.*, X, 38.
(2) *Equit.*, 246.
(3) Plin., XXXV, 4 et 11; Zenob., *Cent.*, V, 82; *Apothéose d'Homère*; Capacc., *Hist. Neap.*, II, 18.

l'Orient, contrées où s'étaient maintenus les caractères de cette forme (1), du moins qu'il appartient à la jeunesse du premier empereur de Rome.

PLANCHE 15.

Le premier buste de cette planche fut trouvé, avec le dernier de la planche précédente, dans les fouilles de Portici, en 1753 : ces deux figures se rattachent encore l'une à l'autre par cela qu'elles sont placées sur leur base d'une manière pareille, ayant toutes deux, à la place des épaules, ces espèces d'anses que l'on voit surtout aux hermès et qui servaient peut-être à fixer des barrières devant les portes, aux deux côtés desquelles se plaçaient de semblables bustes (2).

Si dans l'autre bronze on a reconnu Octave, on peut voir dans celui-ci son épouse Livie. En effet, les âges concordent assez exactement. Auguste avait vingt-cinq ans en l'an 716 de Rome (3), quand il força Tibérius Néron à lui céder Livia Drusilla, déjà mère depuis trois ans de Tibère, qui fut depuis empereur, et alors enceinte de Drusus (4); et Livie, qui mourut sous le consulat des deux Geminus, en l'an de Rome 782 (5), à l'âge de 82 (6)

(1) *Monum. Ancyr.*; Montfaucon, *Pal.*, II, 6, p. 56.

(2) *Mus. Capitol.*, tom. I, p. 4.

(3) Dio, XLVIII, p. 377.

(4) Vell. Paterc., II, 9, 75 et 94; Plin., X, 55; Dio, XLIIVI, 83; Sueton., *Octav.*, 62, et *Tiber.*, 3; Tacit., *Annal.*, V, 1.

(5) Tacit., *loc. citat.*

(6) Plin., XIV, 8.

Villa dei Papyri, Portici centre of tablinum 10 aprile 1754

BRONZES.

Bronze.

15.

MN Inv. No. 5614

Ruesch 853

Ruggiero, Scavi, p. 166

Comparetti e De Petra, La Villa Erc., Tav. VIII

Brunn-Bruckmann, Denkm. griech. u. roem. Skulptur, 364

T. Perk IV, 30

PdE V, p. 173, 175

D-Lavéclar VI, 75 76

E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, fig. 2

Bailey Busts Herc. p. 220 (Head of youth)



Portici Villa dei Papyri, angle of peristyle, 31 agosto 1753

MN Inv No. 4885

Ruesch 856

Ruggiero, Scavi, p. 146

Comparetti e De Petra, La Villa Erc., Tav. VIII

Brunn-Bruckmann, Denkm. griech. u. roem. Skulptur, 354

PdE V, p. 167, 169

E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, fig. 2

T. Perk IV, 29

D-Lavéclar V, 71/72

Reinach, Recueil des Têtes ant. p. 45, pl. 54

Friedrich-Wolters, Gipsabgüsse, no. 228

Michaelis in Arch. des Insts. t. I (1866) p. 16, I

Reinach, Gazette des Beaux Arts, 1902, II, p. 164

Bailey Busts Herc. p. 220 (Amazon)

H. Roux ainé.

A. d'H. V. 3. P. 167. 169.

OCTAVE et LIVIE.

Octavius und Livia

ou de 86 ans (1), en avait par conséquent seize ou vingt à l'époque de ce deuxième mariage.

On trouve d'ailleurs beaucoup de ressemblance entre ce buste et les médailles de l'impératrice Livie (2), surtout quand on examine celle qui porte pour légende : *Julia Augusta Aug. F. genetrix orbis* (3), « Julia Augusta, fille d'Auguste, mère de l'univers », noms que prit Livie en vertu du testament de l'empereur (3). C'est par une erreur peu justifiable (5) que des critiques ont attribué la médaille dont il s'agit à cette Julia, fille d'Auguste et de Scribonia, qui mourut de faim dans son exil, en 767 (6) : et il ne serait guère plus raisonnable de reconnaître cette infortunée dans notre buste; car les malheureux, célèbres uniquement par la proscription qu'ils ont subie, ne transmettent guère leurs images à la postérité.

Le buste d'homme de cette planche serait des plus précieux et des plus rares, si l'on pouvait affirmer avec certitude qu'il représente M. Claudius Marcellus, fils de C. Marcellus et d'Octavie, sœur d'Auguste (7). Malheureusement cette opinion n'est fondée que sur une grande ressemblance avec certains monuments sur lesquels on ne lit

(1) Dio, LVIII, p. 621.
(2) Beger., *Thes. Brand.*, tom. III, p. 90 ; Pantin., tab. 11, n. 4 ; Vaillant, *Num. col.*, tom. I, p. 77.
(3) Mezzabarba, p. 53.
(4) Sueton., *Octav.*, 102.
(5) La Bastie, *Notes sur la Science des médailles du P. Jobert*, tom. II, instr. XII, sect. IV, § 7, p. 274.
(6) Tacit., *Annal.*, I, 53 ; Dio, LV, p. 555.
(7) Plutarch., *Anton.*, p. 929 et 955 ; Dio, XLI, p. 148, et LIII, p. 515 ; Sueton., *Tiber.*, 6 ; Vell. Paterc., II, 93.

pas le nom de ce prince, mais où l'on a cru le reconnaître en vertu d'une certaine analogie avec les traits de l'empereur son aïeul (1). Cette expression mélancolique, ces traits amaigris, cette tête penchée, conviennent bien d'ailleurs au jeune infortuné, qui n'a pu rompre ses destinées sévères, et dont le souvenir, conservé par quelques vers touchants (2), appartient plus à la poésie qu'à l'histoire. Le pressentiment l'avait déjà flétri deux ans avant le coup mortel qui le frappa, non dans sa vingt-quatrième année, comme l'ont affirmé beaucoup de critiques (3), mais dans la vingtième seulement, ainsi qu'il est démontré par ce vers de Properce (4) :

Occidit, et misere steterat vigesimus annus.

PLANCHE 16.

On reconnaît dans cette première tête quelque ressemblance avec les traits, connus par plusieurs médailles (5), de Caïus César, fils aîné de M. Agrippa et de Julie fille d'Auguste, jeune prince à qui l'empire était destiné, mais qui mourut prématurément, victime des hasards de la

(1) Fabri, n. 87; *Mus. Fior.*, t. I, tav. 2, n. 5; *Mus. Capitol.*, tom. II, tav. 4; Spanheim, *Diss.* XI, p. 316.

(2) Virg., *Æn.*, VI, 863 et seqq.

(3) Servius, *ad Æn.*, VI, 861; Fabri, Tristan, Glandorp, Mezzabarba, Serviez.

(4) *Eleg.*, III, 16, 15.

(5) *Thes. Brit.*, tom. II, p. 176; Fabri, *App. illustr. imag.*, E.

BRONZES.

Bronzes.

16.

Portici
Villa dei Papyri, S. side of atrium entrance to peristyle
Mus Inv Nr 5588
Ruesch 885

Ruggiero, Scavi, p. 689
Comparetti - De Petra, La Villa Erc., Tav IX, 2
Bernoulli, R. I. II, p 134
PdE V, p. 179, 81
E. Breton, Pompeia (1855) p. 353, ftn. 2
T. Purdi IV, 34
Waldstein - Shoo., Herc., Plate IX
D. Maréchal VI, 77/78
Barker, Buried Herc., p. 219
(might be ideal head, see Lysippean)

Portici

MN Inv. 5610
Ruesch 855

Ruggiero, Scavi, p. 689
Comparetti - De Petra, La Villa Erc., Tav. VII, 4
Brunn-Bruckmann, Denkm. griech. u. röm. Sculptur, 339
Furtwaengler, Meisterwerke, p. 495 sqq., figs 87 and 88
PdE V, p. 185, 187
E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, ftn. 2
T. Purdi IV, 32
Waldstein - Shoo., Herc., Pl. VIII
D-Maréchal VI, 79/80

LES FILS D'AGRIPPA.

Die Söhne Agrippas

Portici
26 ott 1752

MN Inv No. 5472
Ruesch 1603

Ruggiero, Scavi, p. 125 *

PdE V. p. 197, 199

C. Bretton, Pompeii (1855) p 352, Anm. 2

T. Piroli IV. 24

D-Maréchal VI, 88, 89

* gives giovanne Tiberio



Villa dei Papiri, centre of peristyle

MN Inv No. 5474
Ruesch 897

Ruggiero, Scavi, p. 689

Comparetti e De Petra, La Villa Erc., p. 267. Tav. XII, 3

Pernice? R.I. I, p 187, n. 2?, p 325

PdE. V, p 191, 193

E Overbeck, Pompeji (1884) p 399, Anm. 2

T. Piroli IV 33

D-Maréchal VI, 87

Barker, Buried Herc., p. 221

Caligula ... *Agrippina*

guerre, et peut-être de l'ambition meurtrière de Livie (1). Caïus César, peu recommandable d'ailleurs par les qualités du cœur et de l'esprit (2), ressemblait à son père Agrippa (3), circonstance qui pendant bien longtemps empêcha Auguste d'ouvrir les yeux sur la conduite de sa fille (4).

Lucius, second fils d'Agrippa et frère de Caïus, est peut-être représenté par l'autre buste, qui offre une certaine analogie avec le précédent, sous des traits évidemment plus jeunes, et qui surtout ressemble aux têtes gravées sur les médailles (5). Lucius César, né en l'an de Rome 737, mourut à Marseille en 755, *inglorius* (6), suivant l'expression consacrée, sans avoir rien fait qui fût digne de mémoire.

PLANCHE 17.

Si l'on compare attentivement les traits de ce buste de femme et l'arrangement de la chevelure avec les têtes de la première Agrippine, épouse de Germanicus et sœur de Caïus et de Lucius (7), on sera tenté d'y voir aussi

(1) Tacit., *Annal.*, I, 3; Noris, *Cenotaph. Pisan.*

(2) Vell. Paterc., 101; Dio, LV, p. 554.

(3) *Mus. Capitol.*, tom. II, tav. 3.

(4) Macrob., *Sat.*, II, 5.

(5) Noris, p. 86, 92 et 163; Maffei, tom. I, tav. 15 et 16; *Mus. Fiorent. Gem.*, tom. I, tav. II, n. 8, 9 et 10.

(6) Florus, IV, 12; Noris, *Cenotaph. Pis.*, dissert. II, 15.

(7) Haym, tom. I, p. 140; *Mus. Capitol.*, tom. II, tav. 10; Séguin, *Sel. num.*, p. 319.

un portrait de cette femme vertueuse et infortunée. Néanmoins, il existe également beaucoup de rapports entre ce bronze et les médailles de la seconde Agrippine, fille de la première, sœur de Caligula, épouse de Claude et mère de Néron. D'après la ressemblance avec Caligula, on pourrait encore reconnaître une des deux autres sœurs de cet empereur.

Quant au buste d'homme, c'est bien Caligula lui-même, on y reconnaît ses traits, transmis par plusieurs monuments, et décrits par les historiens de l'antiquité (1).

PLANCHE 18.

Nous reconnaissons dans ce buste la première Bérénice, femme de Ptolémée Soter, premier roi d'Égypte, de la famille des Lagides. On voit en effet la tête de cette reine, qui ressemble exactement à celle-ci, et qui porte de même une coiffure en spirale (*capilli calamistrati*), au revers d'un grand nombre de médailles de Ptolémée Soter (2). Cette Bérénice, dite la Grande, était fille de Lagus, et par conséquent sœur de son époux : elle fut la mère de Ptolémée II, dit Philadelphe (3).

C'est d'après une ressemblance trop vague avec cer-

(1) Sueton., *Calig.*, 50; Senec., *de Const.*, 18; *de Ira*, III, 18; Plin., XI, 37.

(2) Haym, tom. II, p. 23 et 24; Vaillant, *Hist. Ptolem.*, p. 26; Musée du baron de Ronchi.

(3) Athen., XV, 12, p. 689; Pausan., I, 6; Theocrit., *Idyll.*, XVII, 34, et scoliast.

+ Ruesch gives "cosidetto Aulo Sabinio" as, according to Ruesch, does Comparetti v De P.

Villa dei Papyri, S. side of atrium

Portia

6 Nov. 1759

MN Inv No 5598

Ruesch 884 +

Brilee, Buried Herc p 220
(Comparetti = Aulus Sabinius.
? Hellenistic, 4 century or later?)

BRONZES.

Bronze.



Berenice *Ptolemaeus*

Ruggiero, Scavi, p. 29?

Visconti, Icon. gr. t. 52, n. 67

Comparetti e De Petra, Villa Erc. tav. VI.

Dix. Roem. Mitt. IX, p. 117

Arndt-Bruckmann, Griech. u. Roem. Portraits, [illegible] 1891, 99-100

Waldstein & Shoo, Herc., plate 22

PdE V, p. 203, 205

E. Breton, Pompeia (1855) p 352, [illegible]

T. Perm. IV, 25

D-Maréchal VI, 90, 91

Resina

9 maggio 1759

Villa dei Papyri garden between E. portico and pond

MN Inv. No 5594

Ruesch 845

Ruggiero, Scavi, p. 281

Comparetti e De Petra, La Villa Erc., no 20, Tav. X, 2

Bruns, Denkm., 365

Rossbach, Neue Jahrb. cl. Alt. 1899, p 55, Tav I 3

Alex. K. [illegible], Bust of Hell. Stud., XXV (1905), p. 55

Waldstein & Shoo., Herc. plate VII

PdE I, p. 209, 211

E. Breton Pompeia (1855) p 352, fig 2

T. Perm. IV, 26

D-Maréchal VI, 92/93

MB VII, 12

Barker, Buried Herc, p. 22?
(idealized portrait of a Roman man)

tains monuments que les académiciens d'Herculanum ont vu ici Ptolémée, dit Apion, qui légua au peuple romain son royaume de Cyrène. Ces traits ne peuvent appartenir qu'à une femme; et, bien qu'on ait essayé d'interpréter Apion, Ἀπίων, comme un diminutif d'Apis, il est tout à fait certain que ce surnom veut dire en grec, « maigre, sans graisse » : or il est impossible d'imaginer une épithète qui convienne moins au personnage représenté par notre bronze.

Quant au second buste de la même planche, il ressemble beaucoup aux têtes que l'on voit sur les médailles portant le nom de Ptolémée II (1), c'est-à-dire Ptolémée Philadelphe, fils de Ptolémée Soter et de cette même Bérénice dont nous venons de parler. Ce prince commença son règne du vivant de son père, qui lui céda la couronne pour vivre en simple particulier : il fut un des souverains les plus riches, les plus généreux et les plus amis des lettres dont l'histoire ait conservé le souvenir : il forma une bibliothèque immense, et fit traduire, dit-on, les livres saints des Hébreux en langue grecque. Le nom de Philadelphe lui fut donné, non à cause de son amitié pour son frère, puisqu'il le fit périr par raison d'État, mais à cause de son amour pour sa sœur Arsinoé dont il fit son épouse (2).

(1) Beger, *Thes. Pal.*, p. 145; id. *Thes. Br.*, tom. I, p. 262; *Promptuaire des médailles des plus illustres personnes.*

(2) Vaillant, *Hist. Ptol.*; Justin., XVI, 14; Athen., V, 6; Tertull., *Apol.*, 18; Ælian., *Var. hist*, IV, 15.

Cependant la couronne que l'on voit, dans les médailles, sur la tête de Ptolémée Philadelphe, diffère de celle que porte notre buste. La première est un triple cercle de feuillage, autour duquel s'enlace le diadème. C'est là sans doute le στέφανος ἑλικτός que portaient les Alexandrins (1), et que le poëte Chérémon décrit en ces termes :

Κισσῷ τε, ναρκίσσῳ τε τριέλικας κύκλῳ
Στεφάνων ἑλικτῶν.

« J'arrondis en triple cercle les couronnes de lierre et de narcisse. »

Mais l'autre diadème, d'une forme toute particulière, n'est qu'une petite tresse tordue et fort serrée, composée de laurier, avec des baies et des feuilles saillantes de distance en distance.

Cette différence donne lieu de concevoir quelques doutes ; et plusieurs critiques ont conclu que notre buste, portant l'espèce de couronne appelée *stroppus* (2), στρόφιον, ne pouvait se rapporter qu'à un athlète vainqueur dans les jeux Pythiens. En effet, il existe un Milon de Crotone qui porte cette sorte d'ornement (3).

PLANCHE 19.

Il existe une certaine ressemblance entre ce buste et

(1) Athen., XV, 6, 679.

(2) Festus, sub verb. *Stroppus;* Plin., XXXI, 1 et 2.

(3) Gronov., *Ant. Gr.*, tom. II, n. 50.

Villa dei Papyri, garden, near W. curve of pond

Portici
13 genn. 1755

MN inv. no 5590
Ruesch 890

Ruggiero, Scavi, p. 181
Comparetti & De Petra, La Villa etc., Tav X
P. Wolters, Roem. Mitt. IX, p. 32, tav II
Arndt-Bruckmann, Griech. u. Röm. Portraits, Munich 1891, 101-102
Rossbach, Neue Jahrb. Kl. Alt. 1899, p. 53
Wace, Journ. of Hell. Stud. XXV (1905) p. 88-4
Waldstein & Shoobridge, Herc., Pl. 8
PdE V, p. 223, 225
E. Breton, Pompeia (1855) p. 352, fig. 2
T. Piroli IV, 38
D. Marchand VI, 96-97
Pandermalis, Busts Herc., might be a Lysippus or Bryaxis (more likely Seleucus Nicator I)

BRONZES.
Bronzi



Villa dei Papyri, garden, between E portico and pond

Portici
29 aprile 1756

MN inv. no. 5592
Ruesch 849

Ruggiero, Scavi, p. 187
Bernoulli, RI, I, p. 216, nota 1, p. 235
Comparetti & De Petra, La Villa etc., Tav X, 3
Friederichs-Wolters, Gipsabgüsse in Berlin, Bausteine zur Gesch. der gr.-roem. Plastik, Berlin 1885, 1603
Rayet, Monum. de l'art II, fasc. 4, tav. XI
Waldstein Shoo., Herc., plate VIII
MB VII, 12
PdE V, p. 211, 213
E. Breton, Pompeia (1855) p 352, fig. 2
T. Piroli IV, 34
D. Marchand VI, 94-5
Reinach, Recueil des têtes Ant., p. 177, pl. 220
Kekulé, Griech. Thonfiguren, pl. 17
cf. Jahrb. des Inst. 1893 p. 176

1 PTOLÉMÉE. 2 BÉRÉNICE.
Ptolomeo *Berenice*

Pandermalis, Busts Herc., p 222

la tête de la reine Bérénice, femme de Ptolémée (sans doute Évergète ou Ptolémée III), qui se voit sur une médaille inédite et probablement unique dans le monde, de la collection du baron de Ronchi. Cette médaille a pour face une tête de femme autour de laquelle on lit, BAσιλισΣΗΣ ΒΕΡΕΝΙΚΗΣ; sur le revers, on voit un aigle portant la foudre, symbole de la monarchie des Lagides, le premier Ptolémée ayant été dans son enfance défendu et nourri par un aigle (1), et autour, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Dans le champ se trouvent les lettres ΕΥ, qui peuvent indiquer ΕΥεργητου, à moins que ce ne soit la syllabe initiale du nom de l'artiste ou de la ville. Dans tous les cas, cette médaille doit appartenir à l'une des quatre Bérénice mentionnées dans l'histoire des Lagides : or, ce ne peut être la première, femme de Philadelphe, dont les traits sont tout différents, ainsi qu'on l'a vu à la planche 18; ce n'est point non plus à la troisième, fille de Ptolémée IX, Lathurus, qui d'abord régna seule, puis qui fut tuée après 19 jours de mariage, par Ptolémée X, que les médailles désignent par le nom d'Alexandre (2); ce n'est point enfin à la quatrième, fille de Ptolémée XI, Aulétès, laquelle ne régna pas. Il reste donc uniquement celle que nous indiquions d'abord. Si l'on admet que notre bronze la représente, aussi bien que la médaille, le premier monument acquerra ainsi le plus

(1) Suid. in Λάλος; Vaill., *Hist. Pt.*, p. 24; Liebe, *Goth. num.*, p. 122.

(2) Vaillant, *Hist. Ptol.*, p. 133.

grand prix : on y trouvera le souvenir d'une épouse dévouée, souvenir déjà consacré et gravé pour ainsi dire dans les cieux. On sait en effet que, Bérénice ayant offert sa chevelure aux dieux, dans le temple d'Arsinoé, pour obtenir la conservation des jours de son époux, et cette chevelure ayant disparu, l'astronome Conon supposa qu'elle avait été placée parmi les astres, et appela Chevelure de Bérénice une constellation formée de sept étoiles en triangle près de la queue du lion (1).

Le buste d'homme de cette même planche a quelques-uns des traits de Ptolémée Philométor, traits bien connus par les médailles qui portent le nom de ce monarque (2). Fils de Ptolémée Épiphane, Ptolémée VI, dit Philométor, occupa le trône dès l'âge de six ans, d'abord sous la régence de sa mère Cléopâtre, puis sous celle de deux tuteurs : il régna 34 ans; les historiens louent sa bonté, sa clémence, sa sagesse, sa valeur et aussi sa dextérité à la chasse (3).

PLANCHE 20.

Dans ce buste, trouvé à Portici au même endroit que le précédent, on peut reconnaître encore un roi de la

(1) Hygin., *Astr. poet.*, II, 24; Eratosthen., *Cat.*, 12.

(2) Vaillant, *Hist. Ptol.*, p. 103.

(3) Vaillant., *Hist. Ptol.*, p. 594 et seqq.; Polyb., *Leg.*, XXXVII, p. 1174; *Excerpt.*, p. 1485; Diod., *Exc.*, p. 594.

Tolemeo Sotere II* Portici
Villa dei Papyri, around impluvium in atrio
MN inv no 5600
Ruesch 880

26 marzo 1754

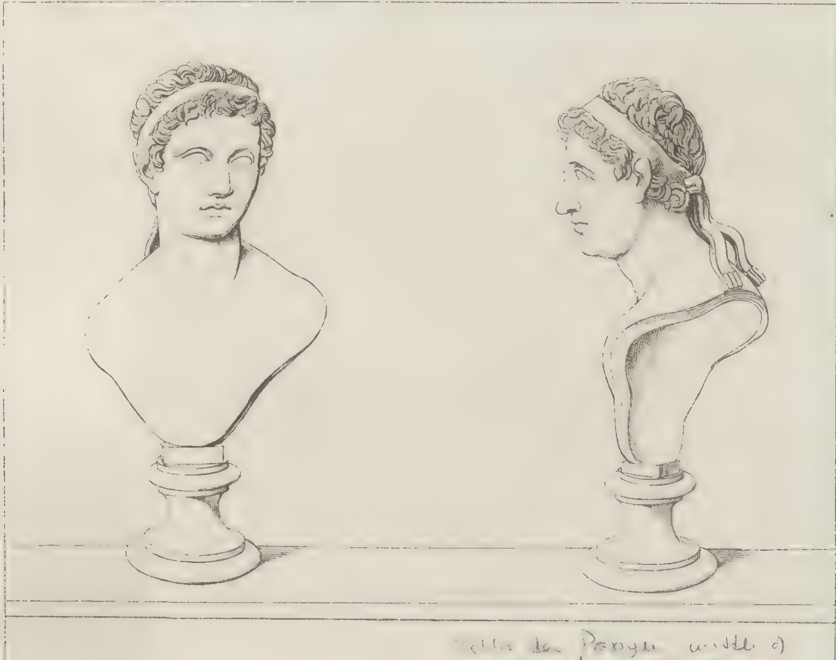
Russiano, Scavi, p. 166
Comparetti v De Petra, La Villa Erc., Tav. IX, 2
J. Six, Roem. Mitt. XVIII, p. 217
Arndt-Bruckmann, Griech. u. Roem. Portraits, München 1891, 93-94
Rossbach, Neues Jahrb. f. Kl. Alt. 1899, p. 50
Wace, Journ. of Hell. Stud. XXV, p. 91, tav VIII
Waldstein, Herc., Plate 9
PdE V, p. 229, 231
E. Breton, Pompeia (1855), p 352, pl. 2
T. Piroli IV, 39
D-Maréchal VI, 98-99

*Ruesch gives "Tolomeo II Filadelfo"

Parker, Buried Herc., p. 220 (says is identified as Ptol. Lathyrus – and that this is ...)

BRONZES.

Bronze



Villa dei Papyri middle of N hand wall of atrium



1 Pied

PTOLÉMÉE.

Ptolemäer

Portici
10 genn. 1755 (PdE)*
MN inv No. 5596
Ruesch 888

Russiano, Scavi, p. 181
Comparetti v De Petra, La Villa Erc., Tav. IX, 3
J. Six, Roem. Mitt. IX, p 103
Rossbach, Neues Jahrb. f. Kl. Alt. 1899, p 53
Schreiber, Studien ü. Bild. Alexanders, pp. 88, 198, ...
Arndt Bruckmann, Griech. u. Roem. Portraits, 1891, 91-92
Wace, Journ. of Hell. Stud. XXV (1905), p. 90
Waldstein, Herc., Plate 8
PdE V, p. 235, 237
E. Breton, Pompeia (1855) p 352, pl. 2
T. Piroli IV, 40
D-Maréchal VI, 100-101

*Russiano gives 11-26 marzo 1754

Parker, Buried Herc., p. 220 (is very like Alex the Great – but is it Ptol. Alex?)

race des Lagides. Il y a en effet quelque rapport entre cette tête et celle du huitième Ptolémée, surnommé Soter II; ou, par dérision, Lathurus, selon les uns, de λάθυρος, *pois chiche* (1), selon d'autres de λάθουρος, *très-violent* (2); ou encore Philométor, par antiphrase, puisqu'il fut momentanément chassé du trône par sa mère Cléopâtre (3). Il était fils de Ptolémée Physcon ou Évergète II.

Peut-être le frère de Ptolémée Lathurus, le Ptolémée dit Alexandre, qui régna pendant l'exil de Lathurus, est-il le prince auquel appartient le deuxième buste de cette planche, trouvé dans le même lieu que les deux précédents. Il y a dans les deux figures un certain air de famille : on y trouve la différence d'un âge convenable et la différence même de complexion qui est signalée par les historiens. Alexandre était en effet corpulent comme son père Physcon (4), et Lathurus était comparativement maigre. D'ailleurs, ce sont encore les traits des médailles d'Alexandre, et surtout ceux d'une gemme portant ces lettres, ΑΛΕΕΠΒ, que l'on explique, ΑΛΕξανδρου ΕΠιφανους Βασιλεως (5), c'est-à-dire « du roi Alexandre Épiphane. »

(1) Plutarch., *Corilol.*, p. 218.

(2) Strab.; Solin., cap. 30; Saumaise, p. 877.

(3) Vaillant, *Hist. Ptol.*, p. 112, 116, 127; Pausan., I, 8.

(4) Athen., XII, 12, 550; Vaillant, *loc. citat.*, p. 123.

(5) Caylus, tom. V, p. 149, pl. 43, n. 4.

PLANCHE 21.

Les traits du premier buste sont totalement inconnus : la tête seule est antique, le cou et la poitrine ont été rajustés. Il offre une particularité remarquable : c'est cette coiffe de bronze, lisse et sans aucun ornement, qui emboîte exactement la tête et les tempes, en laissant les oreilles à découvert. Les chefs grecs se servaient de cette espèce de casque quand ils allaient à la découverte, afin de mieux dérober leur marche à l'ennemi : le cimier, la crinière, les emblèmes, étaient réservés pour l'armure de bataille (1) : c'est ainsi que Diomède, avant de partir avec Ulysse pour une expédition nocturne, s'arme du casque simple appelé *catétyce* (καταῖτυξ) (2). Cynégire, dans une médaille, porte également un casque dépourvu d'ornements (3). Mais c'est surtout à certains peuples de l'Italie que cette coiffure guerrière était propre : je veux dire, aux Étrusques (4), qui l'avaient nommée *cassis* (5). Si les Samnites se distinguaient par leurs somptueux panaches (6), c'était surtout dans leurs armures de parade et de fête. Camille avait fait prendre à ses soldats des casques tout unis, afin que le fer

(1) Serv., *Æn.*, IX; 307.
(2) Homer., *Il.*, κ, 257, et ibi, Eustath.
(3) Fabri, n. 51.
(4) *Mus. Etrusc.*, tom. II, p. 363.
(5) Steph., *Thes.*, append., p. 1151; Isidor., XVIII, 14.
(6) Tit. Liv., IX, 40.

Portici, Villa dei Papyri, centre of tablinum

"n. primi bronzi [illegible]"

MN Inv. N. 5587

Ruesch 762 ([illegible])

BRONZES

Bronze

Ruggiero, Scavi p 689

21.

Comparetti e De Petra, La Villa [illegible], [illegible]

Brunn-Bruckmann, Griech. u. Roem. Portraits, 1891, 461-462

PdE V, p. 253, 255

T. Piroli IV, 43

D-Marchal VI, 106-107

Barker, Buried Herc., p 221 (unidentified head - gives 1752)



Resina 28 aprile 1756

MN Inv. No. 5608

Ruesch 850

Ruggiero, Scavi, p. 187

Comparetti - De Petra, La Ville Erc., p. 1, Tav. VII, 1

Brunn-Bruckmann Denkm. Griech. u. Roem. Skulptur, 506

Furtwängler, Meisterwerke, p. 677, I

Collignon, Hist de la sculpt. grecque I, p. 303, fig. 150

Waldstein - Shoo[?], Herc., Plate V

PdE V, p. 241, 243

T. Piroli IV, 41

D. Marchal VI, 102-103

Reinach, Recueil des Têtes ant., p 19 pl. 23

Rayet, Monuments de l'art ant., T. I, pl 2[?]

DAI neg. 57 1405

[illegible] 39.189

Monumenti, T. IX, pl 15

Kekulé, Annali dell' Instituto, 1870, p 263

Friedrichs-Wolters, Gypsabgüsse, no. 299

Lange, Athen. Mittheilungen, 1882, p. 204

Studniczka, R.M. 1887, p. 105

Bondorf, [illegible] 1901, p. 171

des Gaulois glissât plus facilement à leur surface, et que les coups de leurs épées s'y amortissent. Mais telle n'était point généralement la forme du casque des Romains, soit que ceux-ci eussent toujours la figure découverte, comme l'a soutenu Juste Lipse (1), soit qu'ils pussent à volonté abaisser une espèce de visière, ce qu'ont pensé d'autres critiques (2), et ce qui est démontré par les casques trouvés à Pompéi.

Il reste donc probable que le casque uni appartient à un guerrier de l'Italie. Si l'on joint à cela que le buste dont il s'agit a été trouvé dans le même lieu que celui de Sylla (3), on sera conduit à penser qu'il pourrait bien représenter quelque chef de la ligue italique, vaincu par le dictateur romain dans la guerre sociale. Parmi les noms de ces capitaines qui sont arrivés jusqu'à nous (4), on remarque celui de Pontius Telesinus, qui, après avoir vaincu Sylla aux portes de Rome, eut enfin le dessous, et, surpris au moment où il voulait s'échapper par une issue souterraine de la ville où il était assiégé, fut massacré ou se tua de sa propre main. La mort de ce chef parut si importante au général romain, qu'à dater de cette époque seulement il prit le nom de l'heureux Sylla (5).

Le second buste offre quelque chose des traits de la

(1) *De Mil. rom.*, III, 5.

(2) Comment. ad Sil. Ital., XIV, 636; vid. et Montfauc., tom. IV, p. I, et II, 1; Fabrett., *Col. Traj.*, 213.

(3) Voy. pl. 16.

(4) Diodor.; Oros.; Flor.; Vell. Paterc., II, 16; Eutrop., V, 3 et 4.

(5) Vell. Paterc., II, 27.

race nègre, surtout dans la grosseur des lèvres et la rondeur des yeux. La coiffure, tout artificielle, semble révéler des soins extrêmes pris pour dompter une chevelure naturellement rebelle et crépue : or on sait que les Mauritaniens, peu fiers de leur origine, comme tous les peuples bronzés, n'épargnaient rien sous ce rapport afin de la déguiser (1) : une médaille de Juba (2) nous révèle tout l'artifice qui régnait dans la toilette de ce vieux monarque. Ce buste ne pourrait-il donc point être celui d'un prince maure, et peut-être de Juba lui-même? Ce n'est là qu'une simple question; et l'on n'oserait pas soutenir l'affirmative, même comme hypothèse : car une coiffure du même genre était aussi en usage chez les Étrusques (3).

PLANCHE 22.

Nul indice qui puisse aider à reconnaître dans ce bronze un personnage historique ou fabuleux. La beauté des traits, celle des cheveux qui, bien qu'un peu négligés, forment naturellement de gracieux anneaux, porteraient à croire qu'il offre l'image d'un de ces *pueri delicati*, de ces jeunes esclaves dans lesquels la cheve-

(1) Strab., XVII, 828.

(2) Canin., n. 50; Fabri, n. 77.

(3) Cayl., tom. IV, pl. 33. n. 1 et 2, et tom. III, pl. 23, n. 1 ; *Mus. Etr.*, tom. I, tab. 79 et 80.

BRONZES.

Bronze.



H. Roux ainé

A. i. H. V. 5. P. 247. 249.

Villa dei Papiri, centre of tablinum

Portici, 1752

[illegible] no. [illegible]

Ruesch 851

Ruggiero, Scavi, p. 68

Comparetti e De Petra, La Villa Erc., n. 3, Tav. XI, 1

Furtwängler, Meisterwerke, p. 674

Brunn-Bruckmann, Denkmäler griech. u. röm. Skulptur, 337

[illegible], p. 237 [illegible], Tav. I

Pit. V, p. 247, 249

T. Piran. IV, 42

Waldstein, Herc., Plate VIII

D. Maréchal VI, 104 & 105

Reinach, Recueil des Têtes Ant., p. 47, pl. 59

[illegible], no. 1954

Mahler, Polyclet, p. 59, fig. 14

Barker, Buried Herc., p. 221 (Apollo), late 5th century

lure était un ornement d'un si grand prix (1). En effet, Anacréon a vanté les cheveux de Bathylle; Stace, ceux d'Éarinus; Martial, d'Encolpe; Horace, de Néarque, de Gygès et de Ligurinus (2). C'est ainsi que se justifiait le proverbe : Οὐδεὶς κομήτης, ὅστις οὐ ψηνίζεται : et que l'épithète *Comatus*, Chevelu, était devenue synonyme de Débauché (3).

(1) Mart., XII, 71; Pignor., *de Serv.*, p. 58.

(2) Anacr., *Od.*, 20; Stat., *Sylv.*, III, 4; Martial., *Epigr.*, I, 32 et V, 49; Horat., *Carm.*, III, 20, 11; II, 5, 21, et IV, 10; vid. et Petron., 69 et 70.

(3) Martial., XII, 99.

FIN DE LA 2e SÉRIE DES BRONZES.

AVIS AU RELIEUR

POUR LE PLACEMENT DES PLANCHES DE LA DEUXIÈME SÉRIE DES BRONZES, FORMANT LA PREMIÈRE PARTIE DU SEPTIÈME VOLUME DE L'OUVRAGE.

